

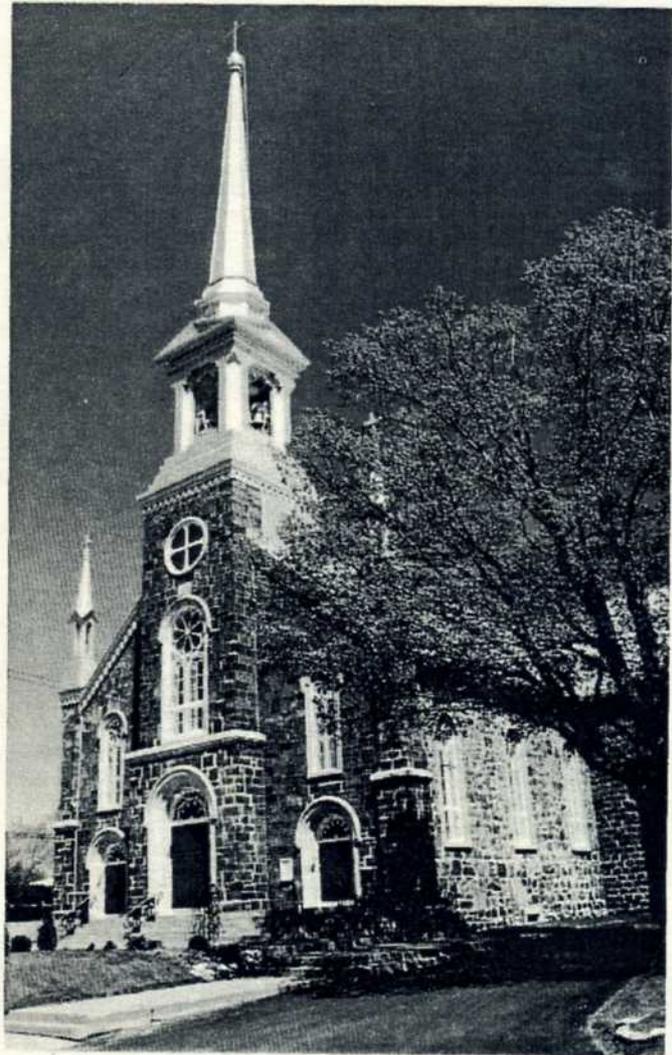
Juin 1999

Numéro: 56

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants de Maurice-Louis Alexandre Le Bris de Kérouack

Nous vous invitons à
venir célébrer avec nous
le 125^e anniversaire de
l'église St-Médard
de Warwick les
14 et 15 août 1999



Kérouac † Kéroack † Kirouac † Kyrrouac † Kérouack † Kirouack

Sommaire

- Mot du président
- 3 -
- Robert Kirouac, le doyen actuel
- 4 et 5 -
- L'église Saint-Médard de
Warwick célèbre son
125e anniversaire
- 6 à 11 -
- Une gloire de Warwick,
Marcel Baril
- 12 et 13 -
- La canne de Félix Baril
- 14 -
- Warwick, fleur des Bois-Francs
- 15 et 16 -
- Dans la foulée des bâtisseurs
- 17 et 18 -
- Des sites intéressants à visiter
- 19 à 21 -
- Photos des pionniers
- 22 et 23 -
- Un second rameau de Kirouac
transplanter à Warwick
- 24 et 25 -
- Hommage à Bruno Kirouac
et Gisèle Bergeron
- 26 à 29 -
- En provenance du secrétariat
- 30 et 31 -
- Le mot du trésorier
- 32 à 35 -
- Commentaires de M. Claude LePetit
- 36 à 40 -
- Avis de décès
- 41 -
- L'hymne National des Bretons
- 42 et 43 -

LE TRÉSOR DES KIROUAC

Juin 1999 No:56

Le trésor des Kirouac, bulletin de liaison de l'Association des familles Kirouac est distribué à tous ses membres.

Collaboration

Jacques Kirouac
François Kirouac
Clément Kirouac
René Kirouac
Hélène Kirouac
Claude Le Petit

Dactylographie

François Kirouac
Clément Kirouac
Véronique Bergeron
René Kirouac
Hélène Kirouac

Graphistes

Jean-François Landry
Raymond Bergeron

Traduction

Patricia Murphy-Kelley

Conception

Marie Kirouac
1135, Gustave-Langelier
Cap-Rouge, Québec
G1Y 2J6



Le Mot du Président

C'est avec un grand plaisir que les **Kirouac / Kerouac / Kéroack** se rassembleront à Warwick en août prochain, lieu important d'enracinement de notre famille depuis 1858, grâce à **Louis-Grégoire Kirouac et à Catherine Des Trois-Maisons**. Nous ne manquerons pas de faire mémoire de ces femmes et de ces hommes qui se sont joints, à partir de **1858**, à cette communauté naissante des « Bois-Francs ». Nous soulignerons à cette occasion *la longévité de l'un des leurs, Robert Kirouac, vivant à Warwick depuis 1911, lui-même fier de ses quatre générations comme avait dû l'être Louis-Grégoire, le fondateur de la lignée.*

De plus, cet événement coïncidera avec les festivités entourant le **125^{ième} anniversaire de l'inauguration de l'église de Saint-Médard (1874-1999)**. À cette époque, plusieurs des nôtres ont participé à l'édification de ce temple religieux d'une grande beauté. Pour ce qui est des Fêtes de cette paroisse, je voudrais mentionner ici le travail de **Bruno Kirouac et de sa femme, Gisèle**, qui ont déployé beaucoup d'efforts dans la préparation du Livre souvenir de la paroisse, un petit chef-d'oeuvre. Le comité organisateur de notre rassemblement, présidé par **Renaud Kirouac**, vous attend tous en grand nombre. En tant que natif de Warwick, c'est pour moi aussi un double plaisir de vous inviter tous à venir fraterniser au pays de nos Ancêtres.

Clément Kirouac

Word from the President

It is with great pleasure that the **Kirouacs/Kerouacs/Kirouacks** will gather next August in Warwick an important settling site of our family since 1858, thanks to **Louis-Grégoire Kirouac and Catherine Des Trois-Maisons**. We will not fail to commemorate the union of these women and men who have been part of the community of the "Bois-Francs" since **1858**. On this occasion, we will emphasize the *longevity of one of the descendants, Robert Kirouac*, who has lived in Warwick since 1911, and who is very proud of the four generations, as much as Louis-Grégoire must have been, the forefather of this line of descendants.

Furthermore, the event will coincide with the festivities surrounding the **125th anniversary of the inauguration of the church of Saint-Médard (1874-1999)**. Many of ours have participated to the edification of this religious temple which is of a great beauty. As to the celebrations of the parish, *I would like to mention the work of Bruno Kirouac and his wife, Gisèle*, who have put many efforts in the preparation of the parish souvenir book, in itself, a small masterpiece. *The organizing committee of our gathering, presided by Renaud Kirouac*, awaits all of you in great number. Being a native of Warwick, it is a double pleasure for me to invite all of you to fraternize in the region of our ancestors.



Les Kirouac au 125^{ième} de Saint-Médard

Je tiens au nom de l'Association des familles Kirouac à remercier Monsieur Denis ROUX, Curé de Warwick de nous accueillir dans son église pour nos Fêtes des 14 et 15 août prochains. Merci également de nous avoir permis de consulter les Archives de Saint-Médard.

On behalf of the Kirouac Association, I wish to thank Mr. Denis ROUX, Pastor of Warwick for welcoming us in his church for our next celebration. And for permitting to consult Parish Archives of Saont-Médard.
Clément Kirouac

ROBERT KIROUAC, LE DOYEN ACTUEL

DE LA LIGNÉE DE WARWICK



Robert Kirouac (00799) est né à Kingsey Falls le 22 août 1910, du mariage de **Louis Kirouac (00794) et d'Exilia Dumas** de St-Christophe d'Arthabaska. Il est de la 4^{ème} génération de **Louis-Grégoire Kirouac** dont nous faisons mémoire cette année. Son père, Louis, décida de s'établir à Warwick et c'est ainsi qu'il acheta la terre de François-Xavier Grégoire située sur la route d'Arthabaska, à *mi-chemin entre la terre ancestrale des premiers Kirouac et la village de Saint-Médard de Warwick*. C'est là que grandit Robert dans cette maison qui faisait face à l'école du « rang » comme on le disait à l'époque. Dès son jeune âge, il adopta la coutume de passer les vacances d'été chez son oncle Onézime Dumas, à Arthabaska. **Le 3 juillet 1934, Robert unissait sa destinée à Lumina Labrecque de Tingwick.** Cette famille Labrecque comptait dix filles et un garçon. Cinq de ces filles sont encore vivantes mais il ne reste que deux maris de ces dix filles : *Robert et Paul Desilets. Ce dernier était le frère de Julie Kirouac, maintenant décédée, laquelle avait été adoptée par Agésilas Kirouac.* Quelques années après le mariage de Robert et de Lumina, Louis passa la terre à son fils et, comme cela se faisait à l'époque, Louis et Exilia finirent leurs jours dans la maison familiale en voyant grandir les cinq enfants de Robert et de Lumina : *Clément, Paul, Renaud, Marguerite et André.*

Comme nos parents attachaient une grande importance à l'éducation, ils envoyèrent tour à tour leurs garçons au collège et la fille à l'École normale. Faute de preneur dans la famille, la ferme fut vendue en 1974, année où Robert prit sa retraite. Malgré les lourds travaux agricoles, mon père a toujours su s'impliquer socialement dans son milieu. *C'est ainsi qu'il fut commissaire d'école durant 6 ans et conseiller du Canton de Warwick durant 16 ans.* À leur retraite, Robert et Lumina s'installèrent au village de Warwick à l'ombre du clocher de l'église St-Médard où ils se reposèrent enfin en participant à de nombreuses activités sociales et à plusieurs voyages à l'étranger. C'est ainsi qu'en 1971, ils nous rendirent visite, Éliane et moi, au Cameroun (Afrique) où nous enseignions pour l'ACDI. *Les années de retraite se passaient bien, mais un jour ma mère fut atteinte de paralysie et elle passa cinq ans au Foyer l'Étoile d'Or où elle décéda le 4 mars 1995.* Une fois seul, notre père rentra à la Villa du Parc profitant de la joie de vivre parmi son monde. **Tout comme Louis-Grégoire, notre père a eu ses quatre générations : la sienne**

propre, ses cinq enfants, treize petits-enfants et quinze petits-petits-enfants. Il joue son rôle de Grand-père à merveille et toute sa famille est bien fière de lui. Lors de nos Fêtes de Warwick, les 14 et 15 août prochain, **notre « Doyen » des Kirouac de Warwick célébrera ses 89 ans** ! Avec encore une mémoire infailible mais...mais des jambes ayant besoin de la canne à Félix... Cher Robert, **vos « 33 » descendants, dont 12 sont membres de l'Association des Familles KIROUAC**, veulent vous redire ici toute leur **ADMIRATION**, tout leur **AMOUR** et toute leur **RECONNAISSANCE** !

Votre Fils,
CLÉMENT

The eldest living Kirouac from the Warwick lineage

Robert Kirouac who will be 89 years old next August, is the eldest living Kirouac from the ancestral line of Warwick. His father, Louis, purchased a farm in 1911, mid road between the ancestral home of Louis-Grégoire and the village of Warwick. On July 3, 1934, Robert married Lumina Labrecque, originally from Tingwick, and they had five children, among them the actual president. Like his ancestor Louis-Grégoire, **Robert is proud of having a descendance of five children, 13 grand-children and 15 great-grand-children.** After the death of Lumina March 4, 1995, Robert moved in a very nice retirement community in Warwick; he is happy and his memory fills us with wonder, though *he walks with a cane that belonged to a Mr. Felix Baril*, an elderly from Warwick, deceased for many years.

Robert's children and grandchildren are all very proud of him.



Famille de Louis Kirouac, fils de Louis Kirouac et d'Adéaïde Gingras. 1ère rangée, de gauche à droite: Exilia Dumas, femme de Louis, Gérard et Louis. 2ème rangée: Médard, Fleurette et Robert.

L'ÉGLISE SAINT-MÉDARD DE WARWICK CÉLÈBRE SON 125^{ième} ANNIVERSAIRE 1874-1999

Implantation des Kirouac au 19^{ième} siècle

Cette année, les paroissiens de Saint-Médard de Warwick célèbrent le 125^{ième} anniversaire de l'inauguration de l'église actuelle. Tout d'abord, il importe de dire ici que Warwick était à l'origine, selon le recensement de 1840, une petite Mission constituée d'une communauté de « 53 âmes, dont 41 communiants canadiens-français, plus des colons protestants anglais ». (Cf. La petite histoire rurale de Warwick, par Rolland Chabot, p.23). Avec les années, cet embryon de paroisse continua de se développer au pied des Appalaches. Je mettrai ici l'accent sur la période qui va de 1840 environ jusqu'au début du 20^{ième} siècle pour bien situer l'implantation des Kirouac et leur contribution à Saint-Médard de Warwick. J'essaierai donc de faire œuvre pédagogique en procédant par une énumération chronologique des événements, nous permettant ainsi de visualiser un peu l'histoire de cette paroisse naissante. Mais comme il s'agit de l'implantation des Kirouac, remontons un peu dans le temps à **Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud où naquit Louis-Grégoire Kirouac**, pour y lire l'acte de naissance du **pionnier de la lignée des Kirouac de Warwick**.

Baptême, le 12 mars 1801

L'an mil huit cent un, le douze de Mars
par nous Messieurs Curé de St Pierre Rivière du Sud
a été baptisé Louis Grégoire né aujourd'hui du légitime mariage de Pierre
Rouveau Cultivateur de cette paroisse et de Marie Anne Fonca, le
parrain a été Louis Desjardis et la marraine, Modeste Droux, qui a
déclaré ne savoir signer, le parrain ayant signé avec nous, le père
absent, de ce lequel suivant l'ordonnance.

Louis Kyroïque

Pierre Droux

Cet acte de Baptême comporte deux petits détails intéressants : tout d'abord, à remarquer la graphie de la signature du grand-père et parrain **Louis « Kyroïque »** et ensuite il y est dit que le père de l'enfant, **Pierre**, était absent. Revenons pour le moment à notre histoire de la Mission de Saint-Médard de Warwick.

1841-1843 : la messe est dite dans la cabane de bois rond de J.-B. Perreault par l'abbé Clovis Gagnon.

1843 : le curé de St-Félix, missionnaire de Tingwick, vient aider le curé Gagnon. La messe se dit dans la maison de J.-B. Lafrance, dit Dubois. C'est là qu'on érige le premier cimetière qui y restera jusqu'en 1848.

1857 : arrivée du premier curé résident, à Saint-Médard de Warwick, *Monsieur l'abbé Télesphore Lacourcière*. Même si la paroisse n'était pas encore canoniquement constituée, on accorda le titre de curé à Monsieur Lacourcière qui desservait également la paroisse de Saint-Paul de Chester.

1848 : construction de la première chapelle « à environ un mille de la présente église, du côté d'Arthabaska ». (Cf. Chabot, p. 24). On y érige le second cimetière qui servira jusqu'en 1865.

1858 : le 8 janvier, les premiers Kirouac arrivent à Warwick. Louis-Grégoire Kirouac et son épouse Catherine Des Trois-Maisons viennent s'installer à Saint-Médard dans une imposante maison située sur la route 116. C'est dans cette vénérable demeure que vivront trois générations de Kirouac, la véritable maison ancestrale des Kirouac à Warwick. Elle fait face à la petite route « Kirouac », qui va vers le nord. Cette maison est reconnue aujourd'hui comme point d'intérêt touristique répertorié par le Ministère du Tourisme du Québec. Les propriétaires actuels en sont Lise et Claude Pépin.

1858 : le 3 septembre, quelques mois après l'installation des Kirouac à Warwick, **Louis, le deuxième fils de Louis-Grégoire, achète la terre de son père** s'engageant à garder chez lui ses parents jusqu'à leur mort. Louis était l'époux d'Adélaïde Gingras.

1860 : la communauté de Saint-Médard de Warwick est érigée canoniquement en paroisse par décision de Mgr Cooke, évêque des Trois-Rivières.

1862 : le 26 octobre, une requête est signée et envoyée à Mgr Cooke, évêque des Trois-Rivières, pour obtenir l'autorisation de construire une nouvelle église et une sacristie en pierre. La requête fut acceptée.

1863 : le 6 septembre, **Pierre-Amédée Kirouac, fils de Louis-Grégoire, est nommé syndic** avec six autres francs tenanciers parmi lesquels figurent le nom **d'Eusèbe-Calixte Kirouac**.

1864 : le 10 août, une tornade est venue renverser la chapelle, le presbytère ainsi que 34 maisons. L'histoire rapporte que le curé, « l'abbé Télesphore Lacourcière, a été retrouvé à demi-mort près d'une clôture » (Cf. Chabot, p.24). C'est l'Abbé Cyrille-Benjamin Bochet qui vint remplacer le curé très ébranlé par ce drame. Cet incident fort malheureux pour la jeune paroisse revêt un aspect tout à fait particulier dans l'histoire des Kirouac. Je cite à nouveau Rolland Chabot (Cf. p. 237) : « Parmi les désastres naturels à Warwick, on voit dans les archives, qu'en 1864, une tornade a renversé la deuxième chapelle de Warwick et les bâtiments voisins. La chapelle était située près du village, côté est (aujourd'hui route 116 est), sur la ferme où Monsieur **Robert Kirouac a vécu.** » Cette affirmation demande une explication à cause du

décalage dans le temps. *L'événement s'est passé sur cette terre, 47 ans avant que Louis, père de Robert et mon grand-père, n'achète cette terre de la famille Grégoire. L'habitation dans laquelle nous avons vécu n'existait pas à l'époque mais, un bâtiment, que nous appelions le « hangar », semble avoir été le seul à avoir résisté à la tornade, tout au moins en partie. Un détail intéressant nous permettait de croire en cette possibilité. C'était un bâtiment solide, bien construit, dont l'étage était divisé en quatre grands carrés protégés par des rampes d'environ un mètre de hauteur. Mon grand-père Louis avait pensé que c'étaient les carrés à grains dans lesquels les paroissiens venaient chaque automne verser le dixième de leur récolte, c'est-à-dire leur « dîme ».*

Je me permets d'ajouter quelques autres détails intéressants pour la petite histoire. Lorsque mon père creusa le sol de sa ferme pour l'installation de l'aqueduc, il y découvrit *des paquets de petites pipes de plâtre comme celles qu'utilisaient nos ancêtres pour « tirer une bonne pipe ».* Peut-être y avait-il un petit magasin à cet endroit? Certains ont même dit avoir découvert *des poignées de tombe, sans doute sur l'emplacement du cimetière.* J'ai tenu à rappeler ces faits parce qu'ils ont marqué l'imaginaire religieux dans notre famille.

1865 : le 8 avril, Monsieur l'abbé Louis Pothier est nommé troisième curé de Saint-Médard de Warwick et l'évêque des Trois-Rivières le charge de mettre en marche le projet de construction de la nouvelle église, soit l'église actuelle.

1873 : le 30 mai, les deux cimetières sont relevés et les corps transportés près de l'église actuelle. Une petite stèle de granit indique encore, tout près de la sacristie, l'endroit du cimetière.

1873-1874 : **Louis Kirouac, propriétaire de la ferme ancestrale et homme de bonne réputation est nommé Marguillier de la paroisse Saint-Médard.** *C'est donc durant son mandat de Marguillier que Louis Kirouac, appuyé de ses collègues et de Monsieur le curé Louis Pothier, a l'honneur de participer à l'inauguration de la majestueuse église Saint-Médard de Warwick. Louis était de ceux qui, à l'époque, prônaient l'idée de bâtir la nouvelle église près de la voie ferrée du Grand Tronc, là où commençait ce qui est devenu le village d'aujourd'hui.*

1875 : au mois de janvier, la communauté de Saint-Médard célébra solennellement, dans l'église toute neuve, les Noces d'Or du mariage de **Louis-Grégoire Kirouac et de Catherine Des Trois-Maisons.**

1875 : finalement, Louis termina son mandat comme « Marguillier en charge » et en décembre, il participa à la reddition des comptes. Il a donc été de ceux qui ont vécu à la période glorieuse de l'érection de la nouvelle église.

1878 : le 30 avril, **Catherine Des Trois-Maisons, épouse de Louis-Grégoire Kirouac est inhumée à titre honorifique dans le caveau de l'église du côté de l'épître.** Voir l'acte de sépulture à la fin.

1892 : **Louis Kirouac remporte la Médaille d'Argent du Mérite agricole après avoir été Marguillier en charge de sa paroisse.**

1895 : érection du quatrième cimetière à un demi-mille de l'église actuelle, sur un lot de Joseph Lemay. Le 22 octobre, les corps enterrés dans les trois premiers cimetières sont déposés dans le cimetière actuel. Sur la route de Saint-Albert.

1890 : **Louis-Grégoire Kirouac, fondateur de la « Lignée de Warwick » s'éteint le 11 août.** Tout comme Monsieur le curé Pothier le sera, notre pionnier est inhumé dans la caveau de l'église aux côtés de son épouse, « du côté de l'épître ». Remarque : pour des raisons d'espace ici, voir l'acte de sépulture à la toute fin de cette chronologie.

1902 : le 13 octobre, **Louis Kirouac décède, et la ferme ancestrale passe aux mains de Joseph, son fils aîné,** qui la conservera jusqu'à 1933.

Voilà en quelques lignes la **petite histoire de l'implantation des nôtres dans la région appelée aujourd'hui, les « Bois-Francs ».** Comme vous pouvez le constater, les Kirouac n'ont pas été en reste dans l'édification de Saint-Médard de Warwick. Il y a un petit détail dont j'aurais bien aimé vous parler mais j'en ai été empêché par nos **rénovateurs en art sacré qui, après Vatican II, ont enlevé de l'église de Saint-Médard une magnifique plaque de marbre** appliquée sur le mur jouxtant le petit hôtel côté droit. On pouvait lire sur cette plaque les noms de certains pionniers dont les paroissiens avaient voulu, à l'époque, illustrer la mémoire : Monsieur le curé Louis Pothier, **Louis-Grégoire Kirouac, Catherine Des Trois-Maisons,** et quelques autres. Si j'ai cru bon de rédiger cet article, c'est par amour et reconnaissance envers nos Ancêtres et pour transmettre ainsi un peu la mémoire aux générations futures. Ne dit-on pas que celui qui ne sait pas d'où il vient risque fort de ne pas savoir où il va.

Recherches : Clément KIROUAC, avril 1999. Sincères remerciements à **Mme Céline KIROUAC** pour sa précieuse collaboration à Warwick.

Le 30 août 1878

Monsieur Desrosiers (Sts. Pères de / Paroisse)
Le trentième août, nous, curé, avons inhumé dans le
caveau de l'église de cette paroisse, le corps de Marie
Desrosiers épouse de Louis Kirouac
décédée le vingt-cinquième août, âgée de soixante quinze
ans. Étant présents, Samuel Dion, P. Kirouac
curé, et Louis Desrosiers, Ed. Chénier, S. Olivier
Marcel qui ont été par signes
Jus Kirouac
Samuel Dion
E. Dion P. Kirouac

Sépulture, le 11 août 1890

Louis Kirouac.

Ce jour août mil huit cent quatre vingt dix,
nous, pasteur, curé, sous-diacon, avons inhumé dans
le caveau de l'église de cette paroisse, du côté
de l'épître, le corps de Louis Kirouac, feu le défunt
Joseph Kirouac de la paroisse de Trois-Rivières, en son lieu de naissance
à l'âge de quatre vingt dix ans, par la visite de Dieu.

Comme il a été porté par le Certificat du Curé, en date
du huit courant, à l'âge de quatre vingt neuf ans et
cinq mois. Parurent présents Messieurs G. E. Caron,
Curé de St-Amand de Kingsley Falls, François,
Pierre, ballivats, Kirouac, fils du défunt, et
plusieurs petits-fils de ce dernier, les
quels ont tous signé avec nous -

Lecturo faito -

- G. E. Caron
- J. Kirouac c. s. o.
- J. Kirouac
- J. Kirouac
- C. Kirouac
- J. Kirouac
- J. Kirouac
- E. Kirouac
- J. Kirouac
- J. Kirouac
- J. Kirouac

Le Curé G. E. Caron

1895 : érection du quatrième cimetière à un demi-mille de l'église actuelle, sur un lot de Joseph Lemay. Le 22 octobre, les corps enterrés dans les trois premiers cimetières sont déposés dans le cimetière actuel. Sur la route de Saint-Albert.

1890 : **Louis-Grégoire Kirouac, fondateur de la « Lignée de Warwick » s'éteint le 11 août.** Tout comme Monsieur le curé Pothier le sera, notre pionnier est inhumé dans la caveau de l'église aux côtés de son épouse, « du côté de l'épître ». Remarque : pour des raisons d'espace ici, voir l'acte de sépulture à la toute fin de cette chronologie.

1902 : le 13 octobre, **Louis Kirouac décède, et la ferme ancestrale passe aux mains de Joseph, son fils aîné,** qui la conservera jusqu'à 1933.

Voilà en quelques lignes la **petite histoire de l'implantation des nôtres dans la région appelée aujourd'hui, les « Bois-Francs ».** Comme vous pouvez le constater, les Kirouac n'ont pas été en reste dans l'édification de Saint-Médard de Warwick. Il y a un petit détail dont j'aurais bien aimé vous parler mais j'en ai été empêché par nos rénovateurs en art sacré qui, après Vatican II, ont enlevé de l'église de Saint-Médard une magnifique plaque de marbre appliquée sur le mur jouxtant le petit hôtel côté droit. On pouvait lire sur cette plaque les noms de certains pionniers dont les paroissiens avaient voulu, à l'époque, illustrer la mémoire : Monsieur le curé Louis Pothier, **Louis-Grégoire Kirouac, Catherine Des Trois-Maisons,** et quelques autres. Si j'ai cru bon de rédiger cet article, c'est par amour et reconnaissance envers nos Ancêtres et pour transmettre ainsi un peu la mémoire aux générations futures. Ne dit-on pas que celui qui ne sait pas d'où il vient risque fort de ne pas savoir où il va.

Recherches : Clément KIROUAC, avril 1999. Sincères remerciements à **Mme Céline KIROUAC** pour sa précieuse collaboration à Warwick.

Le 30 août 1878

Marie Desbrosses (fils Li... d) (P... d...)
Le trentième août, mil huit cent soixante dix huit
- nous, prêtre, sous-signé, avons inhumé dans le
caveau de l'église de cette paroisse, le corps de Marie
Desbrosses épouse de Louis Kirouac
bénédict le vingt-huitième, âgée de soixante quinze
ans. Etant présents Samuel Dion, P... Kirouac
sous-signés et Louis Desbrosses, Ed. Chénier & Olivier
Berthel qui ont été par ligne
Jus Kirouac
Samuel Dion
L. & Dion P... C. S.

The Church of Saint-Médard de Warwick celebrates its 125th anniversary (1874-1999)

In **1858**, before the construction of the actual church, the first Kirouacs, **Louis-Grégoire Kirouac and Catherine Des Trois-Maisons** arrived in Warwick. They settled at approximately 3 miles from the actual village of Warwick. Their house, where three generations have lived, still exists on route 116.

Pierre-Amédée and Pierre-Calixte were assigned to the overview of the construction of the new church. **Louis was a church warden from 1873 to 1875** and participated to the inauguration of the new church and, furthermore, **in 1892 Louis received the Silver Medal for agricultural merits** from the Minister of Agriculture of Quebec. As a final resting place, **Louis-Grégoire and Catherine were buried in the church crypt, on the side of the Epistle, as indicated in the parish records.**



Catherine des Trois-Maisons, dit Picard et Louis-Grégoire Kirouac



Mort d'un fabuleux peintre du dimanche

STÉPHANE
BAILLARGEON
LE DEVOIR

Le peintre québécois Marcel Baril est décédé samedi soir, à Paris, des suites d'un cancer. Il est mort à l'hôpital où il avait été admis il y a plusieurs mois. Né à Warwick, dans les Bois-Francs, en 1917, il s'était volontairement exilé en France au milieu des années cinquante.

Marcel Baril a longtemps occupé le poste de secrétaire de la Maison des étudiants canadiens à Paris et il se définissait lui-même comme un «peintre du dimanche». Il a créé une œuvre inclassable, entre l'art naïf, le surréalisme onirique et le fantastique, avec, à certaines périodes, un goût marqué pour l'érotisme débridé et les images apocalyptiques. Son corpus compte environ 200 toiles figuratives.

Mais ses travaux demeurent très peu connus du grand public. Le peintre est toujours boudé par les institutions officielles et il n'acceptait lui-même de vendre ses toiles qu'à quelques collectionneurs privilégiés. Une rare exposition au titre éloquent — *Mais qui est donc Marcel Baril?* — lui a été consacrée au Musée de Charlevoix, au printemps 1996. Elle a ensuite été récupérée par le Marché Bonsecours, de Montréal. C'est là que plusieurs amateurs d'art et même des spécialistes du milieu ont pu prendre la mesure de cet artiste atypique.

«Maurice Baril a toujours eu un peu honte de s'avouer peintre», explique Henri Barras, ancien directeur du Musée d'art contemporain de Montréal, qui a lui-même découvert qui était Marcel Baril au Musée de Charlevoix, comme de nombreux historiens de l'art québécois. Il a ensuite réussi à prolonger la vie utile de la rétrospective à Montréal. «Il m'a par exemple expliqué qu'il allait toujours acheter ses toiles et ses pinceaux pendant sa pause du midi, pour être certain que personne ne le verrait rapporter son matériel à la maison. Il se définissait lui-même comme un peintre du dimanche. D'où venait cette honte d'être peintre? Je ne l'ai jamais su.»

Qui était-il, donc? Marcel Baril naît dans une riche famille d'industriels. Après des études au Séminaire de Nicolet, il fréquente l'École des beaux-arts de Montréal, de 1937 à 1942, puis, quelques années plus tard, l'Académie Julian, à Paris. Les toiles et les dessins de cette première période de création rapprochent sa mécanique expressive de la manière surréaliste de Pellé. Mais le petit milieu montréalais de l'art est déjà tout entier monopolisé par les abstractions de Paul-Émile Borduas et des autres signataires du Refus Global. La dimension quasi mythique qu'a pri-

se par la suite le manifeste dans l'histoire du Québec n'a fait qu'accroître la part d'ombre entourant la production d'artistes qui, comme Baril, n'en ressentent pas l'appel, ou fuient les collectifs. Le professeur Philippe Dubé, de l'Université Laval, un des grands défenseurs de l'artiste méconnu et exilé, en a parlé comme d'un «refusé du Refus Global».

Le sentiment d'exclusion est donc douloureusement ressenti au moment du court retour au bercail, au début des années cinquante. Après qu'on lui eut refusé un poste de professeur, après avoir occupé un poste de dessinateur médical à l'Hôtel-Dieu de Montréal, il décide donc de retourner en France, en 1954. Il sera secrétaire de la Maison des étudiants canadiens pendant 28 ans, jusqu'à sa retraite. Il est devenu et demeure Parisien.

Le peintre du dimanche produit là des centaines et des centaines de toiles, en secret, comme on s'adonne à

un vice caché. Son œuvre se nourrit alors de souvenirs personnels, à commencer par la mort de son père, événement tragique de son enfance. Il reprend constamment les thèmes de l'amour, de la sexualité, du rêve, de la religion, de la mort et de ce qui s'ensuit, peut-être. Ses toiles ouvrent sur son monde intérieur. Elles peuvent même être lues comme une sorte de journal intime. «C'est moins la peinture d'un peintre que la peinture d'un romancier ou d'un poète qui consigne ses pensées, ses songes, ses espoirs et ses angoisses», juge Henri Barras. «C'est une peinture très narrative, où s'expose un fourmillement de signes surréalistes et fabuleux.»

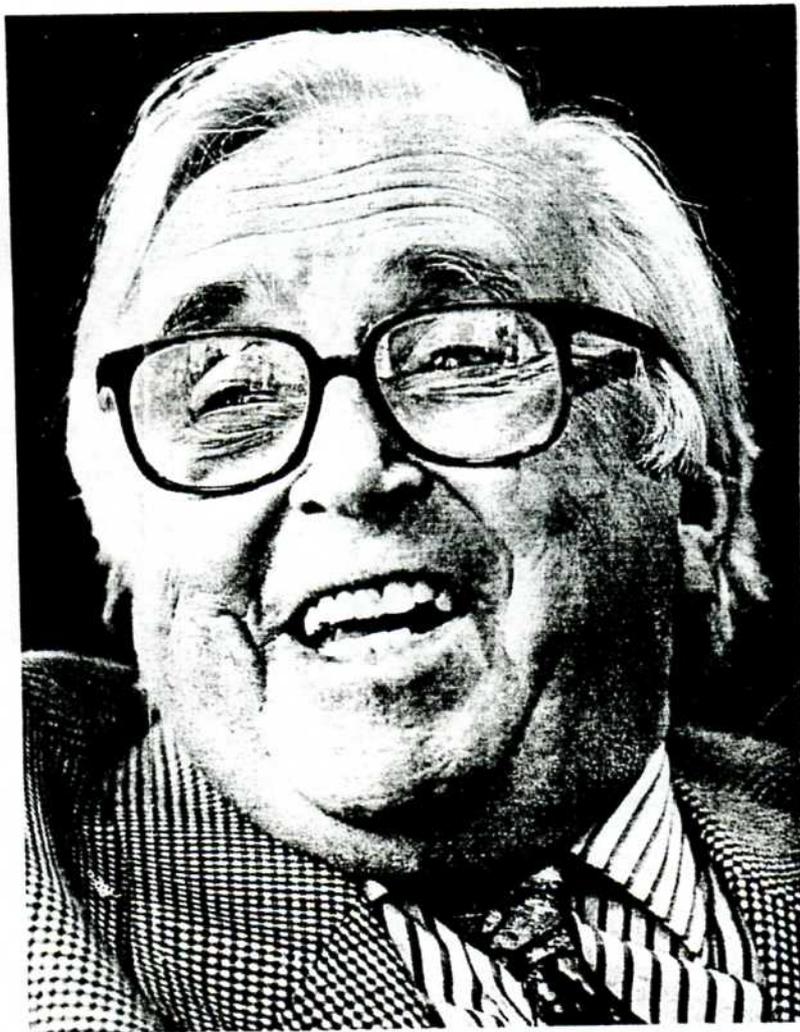
Pendant ses dernières années, le vieux peintre-poète développe une imagerie franchement apocalyptique. «Ses tableaux plus récents sont plus surréels encore et très, très durs, dit encore Henri Barras. Mais c'est

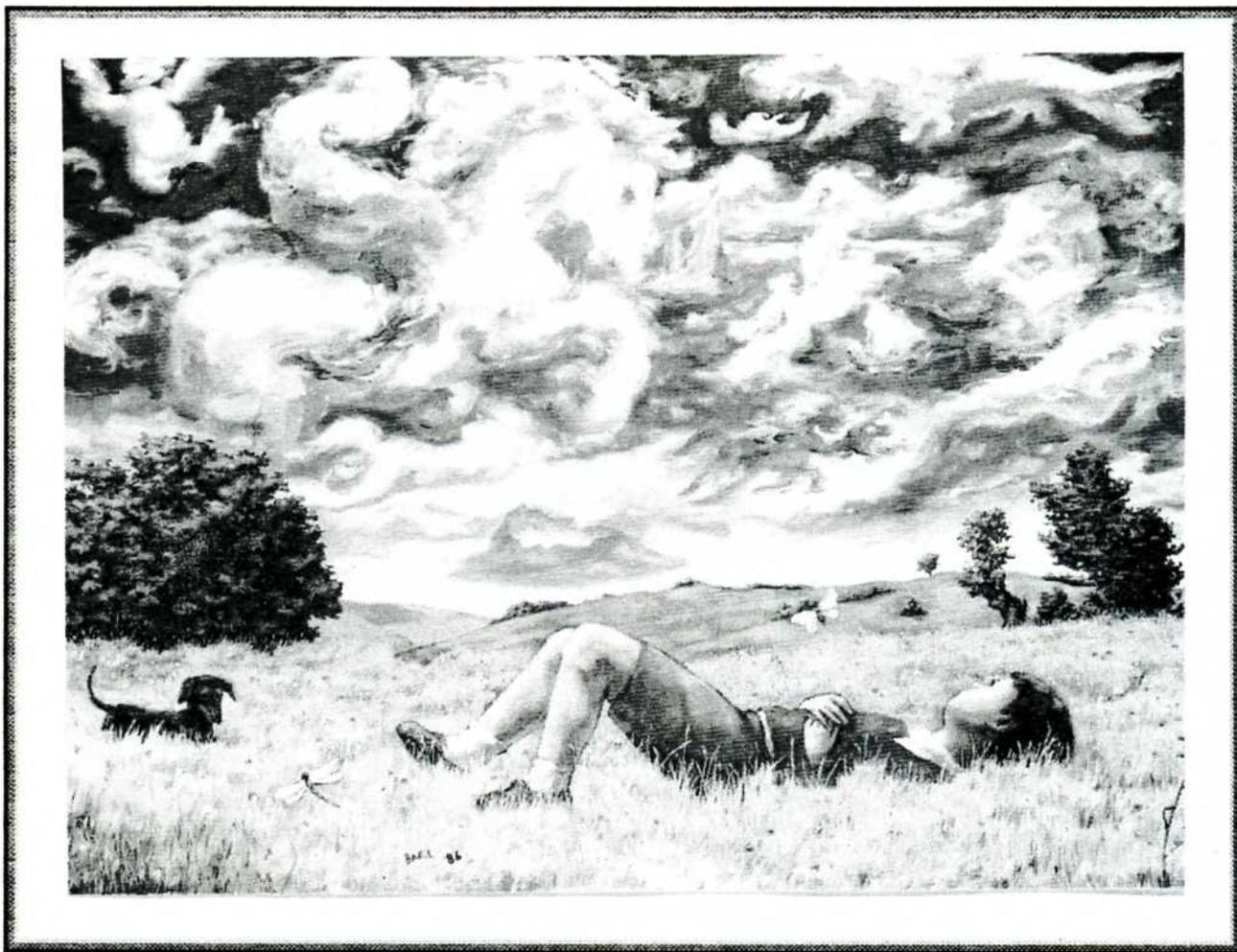
l'image du monde tel qu'il le voyait à la fin de sa vie.»

Ces toiles de la dernière période, comme la plupart des autres de la production, sont toujours à Paris. Après l'exposition du Marché Bonsecours, à l'été 1996, Marcel Baril a accepté d'en vendre quelques-unes, de différentes périodes à des collectionneurs québécois.

Un legs du corpus érotique a été refusé par un musée national, qui ne se serait montré intéressé que par les toiles de la toute première mouture, retranchant encore Marcel Baril dans la position du refusé du Refus Global...

Les funérailles du peintre devraient avoir lieu cette semaine, à Paris. Marcel Baril laisse dans le deuil son épouse. Le couple n'avait pas d'enfants.





L'enfant et les nuages (Huile sur toile 73cm X 92cm) **Marcel Baril**,
Le 17 novembre 1986

Marché Bonsecours

Mais qui est donc Marcel Baril?



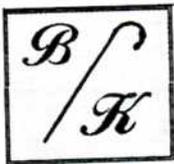
Une exposition du
Musée de Charlevoix



ADMISSION \$3.50 (taxes incluses)

*Ce tableau nous représente sans doute l'enfant Marcel Baril, étendu sur l'herbe des douces collines de son Warwick natal, rêvassant à toutes sortes de formes fantastiques. **Etes-vous observateurs?** Essayez donc d'énumérer les figures que l'enfant voit dans les nuages.*

Contribution : Clément Kirouac, Avril 1999.



ANECDOTE AUTOUR D'UNE CANNE
La canne de Félix Baril (1848-1926)
Grand-père du peintre **Marcel Baril**



Le 4 août 1996, j'avais le plaisir de visiter l'exposition de Marcel Baril au Marché Bonsecours de Montréal en compagnie de mon père, Robert (photo). Billet d'entrée à la page précédente. Papa marchait allègrement, sa canne dans la main gauche. En causant avec d'autres visiteurs, il leur fit cette déclaration : « **Je marche avec la canne de M. Félix Baril, grand-père du peintre Baril!** » Suite à une telle affirmation, intrigués, les gens lui posèrent quelques questions. À la sortie du Marché Bonsecours, mon père me retraça de mémoire le chemin parcouru par cette canne avant de lui arriver entre les mains. Félix Baril, riche industriel d'Arthabaska était venu s'installer à Warwick à la fin du 19 ième siècle. Un de ses fils, Désiré, était le père de Marcel, le peintre. *Félix était marié à Rose-Attala Bourbeau et ils avaient une fille nommée Rosa qui resta célibataire.*

La mère, Rose-Attala Bourbeau, mourut jeune et Rosa, par la suite, hérita de la canne de son père et elle la refila à sa tante maternelle, **Laetitia Bourbeau**, dont le mari, Alphonse Dumas, avait besoin d'une canne. Or, cet Alphonse Dumas était l'oncle maternel de mon père, Robert : la mère de mon père étant Exilia Dumas, sœur d'Alphonse. À la mort d'Alphonse, même processus, **la canne passa aux mains d'Exilia, sa sœur, qui la donna à son mari, Louis Kirouac**, lequel marchait avec difficulté. Finalement, au décès de Louis, mon grand-père, la « précieuse » canne resta dans la famille et c'est mon père qui l'a toujours. *C'est ainsi que Robert Kirouac marche maintenant avec la canne de M. Félix Baril après quatre générations. Quelle mémoire n'est-ce pas, pour un homme qui aura 89 ans en août prochain !*

Note : Grand Merci à Marie Kirouac pour ses informations sur les BARIL.

Contribution : Clément Kirouac, avril 1999.

A pride from Warwick, the artist Marcel Baril (1917-1999)

*The artist Marcel Baril, son of a rich family of Warwick, studied at l'École des Beaux-Arts de Montréal from 1937 to 1942, and then in Paris. After a brief return to Montreal where he did not feel accepted, Marcel returned to Paris in 1954. The death of his father, Désiré, affected him deeply and this event tinged his achievements, work which was marked equally by love, sexuality, dream, religion and death. As quoted by Henri Barras: "... it is a narrative painting swarmed with signs of abstraction and fabulous." Marcel Baril died in Paris last February. **I invite you to admire on the following page one of his creations where the clouds take fantastic forms.** In the following text, I will tell you the story of the cane which belonged to Marcel Baril's grandfather, and which was handed down to **Robert Kirouac.***

Warwick, Fleur des Bois Francs

D'où vient donc ce nom anglais porté par un coin de pays entièrement francophone ? Trois hypothèses tentent de répondre à cette question.

Selon la première, Warwick doit son nom à Richard Neville, comte de Warwick. Les historiens l'ont surnommé le Faiseur de rois. Et pour cause ! En 1460, il capture le roi Henri VI d'Angleterre et installe sur le trône son oncle Richard d'York. L'année suivante, il fait couronner Édouard IV, son cousin. En 1470, il rétablit Henri sur le trône.

Le canton de Warwick tirerait-il plutôt son nom de la géographie britannique ? Il s'agirait alors du nom d'une petite ville située dans le Warwickshire , à environ 140 kilomètres au nord de Londres.

Enfin, une dernière supposition est tout à fait romantique ! En 1795, se dessinait la carte des Cantons-de-l'Est. Le secrétaire civil du gouverneur lord Gosford était un dénommé Herman Ryland. Son épouse, née en Angleterre, portait le nom de Charlotte Warwick. Serait-ce en son honneur que le nom de Warwick fut retenu pour l'un des nouveaux cantons ?

Ce n'est qu'en 1804 que fut créé le cadastre du canton de Warwick. Les premiers propriétaires des terres warwickoises étaient tous des Anglo-Saxons. Les premières concessions à des francophones venant des seigneuries du long du fleuve remontent à 1831. Un premier recensement fait en 1840 dénombre 27 établissements comptant 53 personnes.

Lorsque le système municipal fut mis en place en 1855, le Canton de Warwick devint l'une des 393 municipalités du Québec. La paroisse Saint-Médard reçut son érection canonique le 1^{er} juillet 1860. En 1864, deux municipalités sont formées : celle du Village de Warwick et celle du Canton de Warwick. Le Village reçoit son incorporation comme Ville en 1955. La population s'élève à environ 3000 résident(e)s dans la Ville et à 2000 dans le Canton. Les personnes dont l'âge se situe entre 18 et 55 ans comptent pour 51% de la population.

Les municipalités de Warwick sont avantageusement situées au pied des Appalaches, dans la région des Bois-Francs, au Cœur du Québec, à une distance presque égale des grands centres comme Montréal, Québec, Sherbrooke et Trois-Rivières. Elles couvrent une superficie de 116km. carrés à environ 60 kilomètres au sud du fleuve Saint-Laurent.

La situation économique de Warwick est intéressante. Sa vocation agroalimentaire est très importante : on y dénombre 56 fermes laitières, 3 fermes porcines, 4 fermes maraîchères, 1 ferme bovine, 18 fermes cumulant 2 spécialités, 10 érablières et 1 pisciculture. De plus, au moins 40 entreprises de

produits et services y sont présentes. Elles fournissent du travail à près de 3000 personnes de sorte que le chômage s'élève à peine à 1% dans le milieu.

La population de Warwick est fière de son patelin. Dans le cadre du concours provincial Villes et Villages fleuris, la Ville et le Canton se sont mérité des prix à plusieurs reprises. Après avoir rapporté le 1^{er} prix quatre années de suite, la Ville est passée dans la catégorie «Excellence» en 1984 et le Canton remportait le prix «Iris d'Or» en 1993.

Les municipalités de Warwick sont reconnues par la Corporation de Développement touristique des Bois-Francs comme villages d'accueil pour les touristes européens francophones. En 1997, 54 autocars ont amené 1980 touristes dans 30 familles d'accueil.

L'instruction et l'éducation sont dispensées dans une école secondaire, deux écoles primaires incluant une maternelle et dans une ferme-école pour les jeunes ayant des difficultés d'apprentissage.

La majorité de la population est de religion catholique et attachée à son patrimoine comme en font foi les célébrations entourant le 125^e anniversaire de l'église paroissiale. Le financement des services religieux aux personnes et de l'entretien est assuré par une Contribution globale annuelle demandée à chaque foyer.

Une concertation existe entre la Ville et le Canton. Les deux municipalités administrent conjointement plusieurs services : le Service des incendies, l'aqueduc, les champs d'épuration, ainsi que les loisirs et la culture : pavillon aquatique, aréna, bibliothèque, chorales, folklore, danse, croquet, pétanque, etc.

En bref, Warwick offre à ses citoyens une qualité de vie intéressante et à ses visiteurs, un accueil toujours chaleureux. Vous serez donc bienvenus chez nous les 14 et 15 août 1999 pour notre grand rassemblement familial.

Hélène Kirouac

Références pour cet article et le suivant :

Archives de La Société d'histoire de Warwick.

Et ils bâtirent Saint-Médard de Warwick, Nelson-Martin Dawson, Claude Raymond, Sylvie Savoie

Généalogie des descendants de Maurice-Louis-Alexandre K., François Kirouac

Guides touristiques de la région des Bois-Francs

L'Album, Raymonde Kérouac-Harvey

La petite histoire de Warwick de Warwick, Roland Chabot



Dans la foulée des bâtisseurs

Le mouvement de colonisation par des francophones dans le Canton de Warwick prenait de l'ampleur. De 1851 à 1861, la population passait de 643 à 1380, les francophones atteignant une concentration de 69% (1851) et 71% (1861). C'est au cours de cette décennie que s'enracine à Warwick une branche importante de la famille Kirouac.

La première à s'y aventurer fut Marie-Onésime (00821). Le 9 février 1852, elle épouse Edouard Bergeron, cultivateur établi sur une ferme située dans le rang 4 de Warwick.

Louis-Grégoire (00473), père de Marie-Onésime habite à Sainte-Croix-de-Lotbinière. C'est à l'occasion de voyages chez sa fille qu'il prend contact avec la région des Bois-Francs. Sans doute, attiré par le renom de fertilité des belles terres de la région, il fait l'acquisition d'une ferme le 8 janvier 1858 et vient y habiter avec sa famille. Une branche vigoureuse de Kirouac grandira désormais dans le paysage de Warwick.

Des 630 descendants de Louis-Grégoire recensés dans la Généalogie, près de 200 enfants, issus d'une soixantaine de familles, ont été baptisés à Warwick. 53 mariages y ont été célébrés et 92 personnes, dont 51 enfants reposent au cimetière de Warwick. Ces chiffres sont beaucoup en deçà de la réalité vu l'absence de nombreuses données. Ils offrent quand même une idée de la présence de cette branche prolifique des familles Kirouac à Warwick. Chacun, chacune, à sa manière, a posé son humble pierre ou son importante clef de voûte dans la construction de notre communauté paroissiale. Permettez-moi de vous présenter quelques maîtres d'œuvres issus de Louis-Grégoire.

Le 3 septembre 1858, Louis-Grégoire fait don, devant notaire, de la ferme acquise huit mois plus tôt, à son fils Louis (00689). Celui-ci se révèle exploitant progressif. Lors du 3^e concours du Mérite Agricole en 1892, il se voit octroyer la médaille d'argent par le Ministère de l'Agriculture de la province de Québec. Le journal «La Presse» du 6 avril 1893 lui décerne un bel éloge : «Robuste, plein de santé, travailleur infatigable, économe sans mesquinerie, très hospitalier, il possède toutes les vertus domestiques et chrétiennes». Ses contemporains le considèrent comme un homme de bien et un défricheur inlassable. La ferme qu'il a si bien entretenue demeurera dans la famille jusqu'à la quatrième génération.

Un petit-fils de Louis-Grégoire, François-Xavier-Onésime (01051) contribua de façon remarquable au développement économique et social de la ville de Warwick. Plein d'initiative, de courage et de persévérance, il avait réussi à doter son milieu d'une industrie prospère fournissant du travail à plusieurs de ses concitoyens : la Warwick Wollen Mills Limited spécialisée dans la fabrication de tissus et de couvertures en laine. Ses fils Lionel (01053), Rolland (01067) et Roger (01070) lui succédèrent à la tête de cette industrie. Lorsqu'ils prirent leur retraite, l'usine fut vendue. Malheureusement, les acquéreurs ne surent pas ou ne voulurent pas continuer à l'exploiter. Au grand regret des employés et de la population, l'usine principale ferma ses portes en 1982. Il en reste cependant une filiale, appartenant à des intérêts américains, connue sous le nom de Weavexx située au numéro 1 rue Lee. Celle-ci fabrique des feutres destinés aux moulins à papier.

Généreux, soucieux de voir les filles de ses employés recevoir une bonne instruction et une bonne éducation, Monsieur Onésime paie leurs études au Couvent des Sœurs de l'Assomption. Ce geste contribue grandement à le faire apprécier de toute la population.

Un autre petit-fils de Louis-Grégoire, Agésilas (00830) se distinguera par son sens des affaires et son engagement social. Au cours de ses pérégrinations comme voyageur de commerce, il prend connaissance du mouvement des Caisses populaires Desjardins. De passage à Sainte-Justine-de-Langevin, il se renseigne, auprès du curé Jules Kirouac fier de sa caisse, au sujet de la philosophie et du fonctionnement de ces organismes. À l'instar d'Alphonse Desjardins, il prend parti pour les mal pris qui se voient refuser des prêts par les banques. Le 23 février 1921, entouré de 118 actionnaires, dont 15 portant le nom de Kirouac et détenant 11% des actions, Monsieur Agésilas Kirouac donne l'impulsion première à une caisse prospère qui encourage la petite et moyenne entreprise, qui brasse des millions et qui remet, chaque année, à ses actionnaires de généreuses ristournes.

À Warwick, Monsieur Agésilas fut de toutes les bonnes causes : marguillier de la paroisse du 24 décembre 1939 au 24 décembre 1949, directeur de la compagnie de téléphone locale, conseiller et pro-maire du village, secrétaire-gérant de la caisse qu'il a fondée pendant plus de 20 ans. Il laisse dans les cœurs le souvenir impérissable d'un «homme dévoué, doué d'une énergie infatigable, et d'une droiture d'esprit remarquable». (Marie Kirouac, dans L'Album, Raymonde Kérouac-Harvey, p. 67).

Entré au service de son père Onésime, en 1928, à la Warwick Wollen Ltd, Lionel (01053) ne tarde pas à devenir directeur-gérant de l'usine. Cette fonction importante ne l'empêche cependant pas de jouer un rôle social dans son milieu. Il sera maire de Warwick de 1941 à 1947, président de la Chambre de Commerce, président-fondateur des Chevaliers de Colomb à Warwick, en 1936.

Amateur de musique, il organise une fanfare dont il paie de ses propres deniers les instruments et les costumes des musiciens. Il sera directeur honoraire de cet ensemble musical pendant 35 ans.

Pour le récompenser de sa contribution au développement de sa région, les autorités religieuses lui remettront en 1949 la médaille «Pro Pontifice et Ecclesia».

Dans la foulée des bâtisseurs, je m'en voudrais de ne pas mentionner notre incomparable Bruno (00914) pour son apport important à l'édification de la vie communautaire à Warwick. Dans sa prime jeunesse, il travaille comme ouvrier à la Warwick Wollen Ltd. Ce sont les années fastes des mouvements d'Action Catholique. Bruno s'engage activement dans la JOC (Jeunesse Ouvrière Catholique) pour réfléchir avec ses compagnons de travail sur la valeur et le sens spirituel de la vie ouvrière. Plus tard, il travaillera dans un magasin de meubles dont il se portera acquéreur à la mort du propriétaire.

Son engagement social n'a presque pas de limites. Bruno a été commissaire d'écoles, membre-fondateur de l'Association des Familles Kirouac et siégé à son Conseil d'Administration pendant plus de 10 ans, il a été président du Club local de l'Âge d'Or pendant plusieurs années, il fait partie du Conseil paroissial de Pastorale et est président de la Société d'Histoire de Warwick. En cette année, il apporte ses talents et sa longue expérience au Comité organisateur des Fêtes des Kirouac ainsi qu'au Comité organisateur des Fêtes du 125^e de l'église. Il s'est d'ailleurs vu confier la responsabilité d'une équipe chargée de recueillir les données dans les familles en vue de la publication d'un volume-souvenir et d'en faire la promotion. Un vrai succès ! plus de 800

volumes vendus. Bravo Bruno pour avoir si bien su coordonner cette activité ! Bravo aussi à toi Gisèle pour si bien le seconder dans ses entreprises !

Beaucoup d'autres personnes pourraient aussi figurer à ce palmarès, entre autres des femmes. Nous en reparlerons à la fin du repas samedi soir, le 14 août. Votre curiosité est-elle éveillée ? Assez pour que vous veniez à nos prochaines fêtes à Warwick les 14 et 15 août ? C'est un rendez-vous à inscrire dès maintenant à votre agenda.

Recherche et rédaction

Hélène Kirouac



Des sites intéressants à visiter

À Warwick :

L'**église** fraîchement rénovée pour fêter son 125^e anniversaire.

En arrière de l'église, le **Rocher de Fatima**, lieu de recueillement érigé grâce à l'initiative et à la générosité de Madame **Alvina Kirouac** (00931) et de plusieurs membres de sa famille.

En face du Foyer Étoiles d'Or, rue L'Heureux, le **Jardin Baril** : une halte pour refaire le plein en écoutant gazouiller la petite fontaine dans un environnement abondamment fleuri.

Tout près, le **Parc Fondation Étoiles d'Or Warwick**. Ce parc est enregistré dans le *Répertoire des lieux de marche au Québec*. Il sera inauguré le 24 juin 1999. Son excellence Lise Thibault, lieutenant-gouverneur du Québec nous fera l'honneur de présider cette cérémonie. N'oubliez pas de jeter un coup d'œil au magnifique **cadran solaire** installé au centre du parc ainsi qu'aux trois **panneaux d'interprétation** relatant l'histoire du lieu.

Dimanche après la messe, nous sommes invités à une réception civique, à l'**Hôtel de ville de Warwick**. Construite il y a un siècle, cette imposante maison à l'allure victorienne a été habitée par Monsieur **Lionel Kirouac** et sa famille avant d'être convertie en hôtel de ville. Nous profiterons de notre visite en cet endroit significatif pour prendre notre **photo de famille** annuelle.

Retrouver l'endroit où repose l'un(e) de vos ancêtres vous intéresse-t-il ? Vous opterez alors pour une visite au **cimetière**. Des indications vous seront fournies sur place pour faciliter votre recherche.

S'il fait beau, comme nous le demandons toujours au Maître du temps et des saisons pour notre rassemblement annuel, vous aimerez peut-être vous dégourdir un peu après les succulents repas concoctés par notre chef cuisinier ? Nous avons ce qu'il faut ! En arrière de la **Salle du Canton** vous invite un **Sentier Kino-Québec**. Des **panneaux** disséminés en différents endroits vous expliquent quelques exercices simples à faire.

À l'intérieur de la Salle, une **exposition de photos de nos bâtisseurs** attirera le regard.

Une simple balade à travers les rues de la ville pour admirer les **parterres** en fleurs ou nos **maisons historiques** pourrait aussi être très agréable. Voici quelques adresses à surveiller : en partant de la Salle du Canton, vers l'est

Industries Ling, 245, rue Saint-Louis. L'industrie familiale de Monsieur Georges Ling a commencé en 1931 dans sa propre maison. On dit que **Mathilda Kirouac** (00738), son épouse, préférait l'odeur du pain chaud à celle de l'encre. C'est pourquoi l'équipement fut bientôt déménagé dans une étable en arrière de la maison.

Le complexe industriel **Phénix**, 220, rue Saint-Louis, juste avant le pont, s'élève à l'endroit où était située autrefois la **Warwick Wollen Mills**, usine no 1.

Clinique médicale, 112, rue Saint-Louis. Cet édifice a déjà abrité le bureau de poste. **Madame Alvina Kirouac** y fut maîtresse de poste de 1925 à 1943.

Parc linéaire des Bois-Francis, à la croisée des rues Saint-Louis, Hôtel-de-Ville et Saint-Joseph. Vous êtes amateur de vélo ? L'ancienne voie ferrée transformée en piste cyclable fait le bonheur des cyclistes de tout âge.

Verger des Horizons, 49, rue Saint-Louis. En 1942, **Monsieur Roland Kirouac** achète une ferme de 75 acres et y fait planter 5000 pommiers. Il l'exploitera pendant 20 ans. Ce verger offre plusieurs variétés de pommes. Les voyageurs peuvent s'y arrêter pour déguster et faire des provisions des succulents produits de la pomme.

Première Caisse Populaire, 6, rue Hôtel-de-Ville. De retour vers la Salle du Canton par la route 116 et la rue Hôtel-de-Ville, vous passerez devant le berceau de la Caisse Populaire fondée par **Monsieur Agésilas Kirouac** dans sa propre résidence.

Maison d'inspiration néo-classique, 33, rue Saint-Joseph. Cette magnifique résidence est la maison natale du célèbre peintre **Marcel Baril**.

Note : les deux immenses colonnes gréco-romaines sont en bois de cocotier.

Des sites intéressants à visiter (suite)

À Kinsey Falls :

Parc Marie-Victorin, 385, rue Marie-Victorin. Aménagé en 1985 en l'honneur du Frère Marie-Victorin, né **Conrad Kirouac**, ce parc entretenu écologiquement couvre plus de 26 acres. Il propose des visites dans le jardin des Cascades, le jardin des oiseaux,

le jardin des plantes utiles, les milieux humides et la flore des Bois-Francis. À ne pas manquer ! La plaque commémorative offerte par **L'Association des Familles Kirouac** en hommage à cet illustre membre de notre famille **Conrad Kirouac**. Cette plaque fut dévoilée lors de notre rassemblement en 1985.

Le Théâtre des Grands Chênes, 356, rue Marie-Victorin. Des forfaits souper-théâtre et souper-théâtre-hébergement sont offerts. Pour renseignements :

Tel : (819) 363-2900

Courriel : theatre@grandschene.ca

Internet : www.grandschene.ca

À Victoriaville-Arthabaska :

Musée Laurier, 16, rue Laurier Ouest. Cette magnifique résidence d'architecture victorienne fut construite en 1876 pour **Sir Wilfrid Laurier**

Église Saint-Christophe, 40, rue Laurier Ouest. La décoration intérieure, d'une richesse remarquable a été réalisée par d'illustres artistes, dont le peintre **Suzor-Coté**, natif d'Arthabaska.

Hôtel-Dieu d'Arthabaska, 44, rue Laurier Est. Un tableau d'interprétation du patrimoine raconte le développement de cet important hôpital régional. **Sœur Corrine Kirouac** (00749), y passa plus de 50 ans de sa vie religieuse. Elle occupa la fonction de supérieure de l'hôpital pendant 12 ans et celle d'hospitalière en chef pendant 8 ans.

Hôtel des Postes, 949, boulevard des Bois-Francis Sud. Fermé en 1967, cet ancien bureau de poste est maintenant un pavillon du Musée Laurier. On y présente une exposition permanente des œuvres de **Suzor-coté**, **Alfred Laliberté**, **Philippe Hébert**, etc.

Eglise Sainte-Victoire, 99, rue Notre-Dame Ouest. Un panneau d'interprétation vous fera découvrir l'histoire de cette église.

Il vous reste du temps à passer dans la région ? Vous voulez connaître davantage ce coin de pays ? Des brochures touristiques sont disponibles au 231, rue Notre-Dame Est. Vous pouvez aussi commander par téléphone sans frais au numéro 1 888 758-9451.

Recherches par Hélène Kirouac



— du 15 mai au 10 juillet à 20h30 —

« Ton moi est à moi »

comédie de Sylvie Lemay
en collaboration avec l'équipe de La Fenière
mise en scène de Jacques Lessard
avec
Marie-Josée Bastien, Carol Cassistat
Vincent Champoux, Marie-France Duquette
Ginette Guay et André Lachance

pour renseignements et réservations :

872-1424
ou sans frais
(877) 872-1424

1500, rue de La Fenière L'Ancienne-Lorette G2E 1X8
Courriel: lafeniere@lafeniere.qc.ca
Internet: www.lafeniere.qc.ca

— du 13 juillet au 4 septembre à 20h30 —

« V comme canard »

comédie de Pierre-Yves Lemieux
mise en scène de Reynald Robinson
avec
Jean-Jacqui Boutet, Carol Cassistat
Maryelle Kirouac et Nadine Meloche

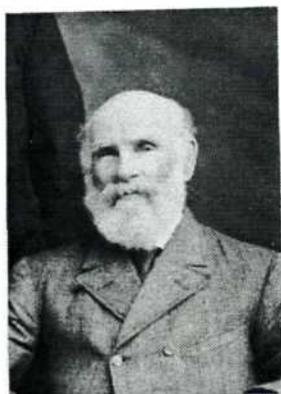
Nos pionniers de Warwick



Louis-Grégoire Kirouac



Agésilas Kirouac (1887-1951).

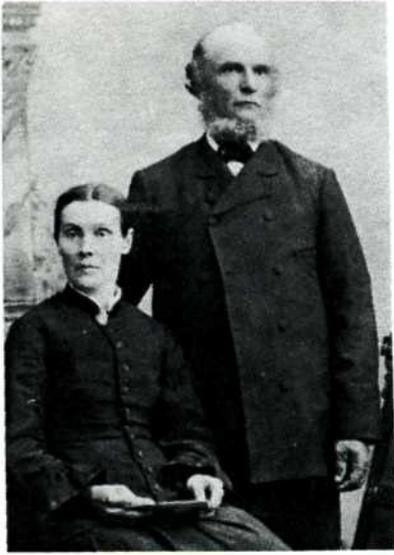


Pierre-Amédée Kirouac



3 ^e rangée	CALIXTE	[SA S. CALIXTE]	CALIXTE	[CLAIRISSE DESHAENAI]
2 ^e rangée	ARTHUR	DIDACE	FRANÇOIS-XAVIER	ÉVARISTE NAPOLEON
1 ^{re} rangée	SAMUEL	ONÉSIME	JOS	PHILIPPE ALPHONSE

Famille de
Calixte Kirouac



Louis, fils de Louis-Grégoire, et son épouse Adélaïde Gingras



La famille d'Émile. 1ère rangée, de gauche à droite: Émile, Marie-Anne. 2ème rangée: Bernadette, Jules et Germaine.



Émile, fils de Joseph et son épouse Augustine Lemay.



Famille d'Onésime F. Kirouac. 1ère rangée, de gauche à droite: Lionel, Alvina, Onésime et Lily Baker. 2ème rangée: Paul Lambert, Liliane, Roland, Rolande Reny, Kenneth Bloxham, Bérangère, Roger et Simone Houde.



Famille de Joseph-Jean Kirouac, en 1945. *Debout, de gauche à droite: Gérard, Marguerite, Françoise, Henri. Assis: Jean, Hélène et Amanda.*



J. Gérard Kirouac et son épouse Thérèse Desrochers, en compagnie de leurs enfants: Monique, Michel et Céline.

Un second rameau de Kirouac transplanté à Warwick*

Lundi matin 30 avril 1917 : Joseph-Jean Kirouac quitte son village natal de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, près de Montmagny. Il vient de troquer le tableau noir du maître d'école pour la charrue du cultivateur. Après avoir chargé son bagage dans sa voiture et attelé son cheval, cadeau de son père Noé, il se dirige vers le 1^{er} rang de Warwick pour ensemençer la terre située sur le lot 240 où il a décidé de s'établir. Ce coin de pays ne lui est pas inconnu : il est déjà venu chez sa tante Joséphine Kirouac, épouse de Zoël Boutin. De plus, son grand-père Édouard était le frère cadet de Louis-Grégoire, l'ancêtre de toutes les familles Kirouac implantées à Warwick depuis deux générations.

Le 22 janvier 1918, il épouse Amanda Ouellette, institutrice. Deux garçons et trois filles rempliront bientôt la petite maison. Le temps venu, chacun prendra son envol.

En 1956, l'aîné, Gérard et son épouse Thérèse se voient confier l'exploitation de la ferme. Jean et Amanda iront alors habiter au village de Warwick.

Suivant la tradition des Kirouac, Jean fut très engagé dans son milieu. Grâce à son instruction, il rendit de multiples services, notamment comme secrétaire de l'UCC. Il a rempli ce rôle pendant plus de 25 ans. La Fédération de l'UCC de Nicolet a d'ailleurs reconnu son apport émérite en lui décernant, en 1964, un certificat d'honneur. Il fut souvent secrétaire aux élections municipales et recenseur pour les enfants d'âge scolaire. Il a été membre de la Caisse Populaire de Warwick dès l'assemblée de fondation le 23 février 1921, membre-fondateur aussi de la Société coopérative de Warwick le 26 mai 1940.

Il s'intéressait à la généalogie depuis de nombreuses années. C'est avec bonheur qu'il vit naître l'Association des familles Kirouac et qu'il assista à la réunion préparatoire de 1979 à Warwick. Il rêvait d'être présent au grand rassemblement de 1980, mais il en fut empêché par la maladie.

Jean quitte ce monde le 16 décembre 1980, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, après une vie bien remplie.

Hélène Kirouac.

* Ce texte est extrait des pages que j'ai composées pour le livre-souvenir de Warwick : Et ils bâtirent Saint-Médard de Warwick. H.K.

Gala

DES GENS D'AFFAIRES
DE WARWICK



Sous la présidence d'honneur de
M. Bruno Kirouac
et son épouse Gisèle Bergeron



Le 8 mai dernier, l'Association des gens d'affaires de Warwick tenait la 6^e édition de son gala annuel sous la présidence d'honneur de deux des nôtres. C'est avec beaucoup d'humilité que Bruno Kirouac et son épouse, Gisèle Bergeron, ont accepté d'être honorés lors de ce gala. Voici le texte qui leur a été lu, lors de cette soirée, par deux de leurs fils, Daniel et François.

Daniel : Bonsoir à tous.

François : Bonsoir Papa, bonsoir Maman

Daniel : On nous a demandé d'écrire un hommage pour nos parents. Nous avons accepté, mais comme vous le savez, nos parents sont des gens humbles. Ils n'affectionnent pas particulièrement les honneurs et les discours, surtout si le discours les concerne. Il faut croire que, dans la famille, nous avons tous hérités de ce trait de caractère, car aucun des enfants ne cherche les feux de la rampe. Nous avons donc, avant de débiter, une demande spéciale à vous faire. Puisque nous ne sommes pas à l'aise pour faire des discours, nous allons vous demander de nous aider et de bien vouloir quitter la salle pour les dix prochaines minutes, afin que nous puissions faire cet hommage seulement en famille, en toute intimité. Merci de votre collaboration!

François : Nos parents sont très connus à Warwick, mais il y a certains aspects de leur vie et de leur personnalité qui le sont probablement moins. Nous allons, dans les prochaines minutes, vous en dévoiler quelques-uns.

Daniel : Nous nous sommes demandé pour quelles raisons Bruno s'était tellement engagé dans tout ce qu'il a entrepris tout au long de sa vie. Nous en sommes arrivés à la conclusion suivante : il possède un sentiment d'appartenance très fort à la communauté de Warwick. C'est pour cette raison que, lorsqu'il était dans le commerce, et même encore aujourd'hui, l'achat local et l'encouragement aux commerçants locaux ont été et demeurent des choses importantes pour lui. Ce sentiment d'appartenance est aussi une des raisons expliquant son bénévolat. Bien que n'aimant pas les honneurs, nous sommes persuadés que l'hommage que vous lui rendez ce soir lui fait très chaud au cœur.

François : On ne vous apprend rien en vous disant que Papa est quelqu'un de très fiable et de très serviable. Il a aussi un sens très élevé des responsabilités. C'est probablement pour toutes ces raisons qu'il a été sollicité si souvent pour différentes activités dans la communauté de Warwick. À notre connaissance, il n'a jamais refusé d'aider quelqu'un. Il y a peut-être aussi une autre raison pourquoi il ne refuse rien : c'est qu'il ne sait pas dire non! Toutefois, n'allez pas croire qu'il a accepté l'hommage que vous lui rendez ce soir simplement parce qu'il ne sait pas dire non. C'est plutôt parce que son engagement l'a amené souvent à solliciter des gens et qu'il aime bien recevoir des réponses positives lorsqu'il le fait.

Daniel : Papa ne s'engage pas non plus pour en retirer une certaine gloire. Il s'engage parce que cela fait partie de ses valeurs. Le service pour rendre service est une valeur

fondamentale chez lui. Son engagement a, pour lui, et les autres, du moins, nous osons l'espérer, plusieurs bons côtés mais aussi certains inconvénients. Lui qui est une personne modeste, est devenu un personnage connu et... photographié. D'ailleurs, à ce sujet, j'ai une petite anecdote. En effet, ma belle-mère surveille son passage dans les journaux à chaque semaine et si, par hasard, il en est absent ne serait-ce qu'une semaine, elle me demande s'il est malade.

François : Papa est aussi quelqu'un de très travaillant. On ne vous apprend rien... vous le connaissez. On avait peur pour lui lorsqu'il serait à la retraite. Ayant travaillé sans compter toute sa vie, il ne semblait pas avoir développé de goût pour un loisir en particulier et nous avons peur qu'il s'ennuie.... C'était mal le connaître. Depuis qu'il est à la retraite, il s'occupe tellement qu'il y a des périodes où nous nous disons qu'il serait mieux de retourner sur le marché du travail. Il travaillerait certainement moins !!! Nous en venons à souhaiter qu'il prenne une retraite... de sa retraite... Mais, peut-être qu'il ne serait pas bien non plus, s'il ne faisait que du balcon. Et dire que, lorsqu'il travaillait, il ne comprenait pas pourquoi les gens à la retraite étaient toujours pressés et semblaient manquer de temps. (Aujourd'hui, Papa tu dois les comprendre).

Daniel : Heureusement Bruno a ralenti un peu ses dernières années... sur les conseils de Gisèle. Il ne faut pas croire que toutes ses activités sont des corvées pour lui. Il faut le voir, entre autres, parler avec fierté de l'album du 125^e de l'église, où discuter avec lui d'une activité de la Société d'Histoire pour voir qu'il adore ce qu'il fait.

François : La retraite de Papa ne signifie pas que du travail. Il a aussi des loisirs. Entre autres, il aime bien marcher. Le problème, c'est qu'il connaît tellement de gens à Warwick que la moindre petite marche de 10 minutes se transforme en sortie de 2 ou 3 heures. Il va arrêter à tous les coins de rues pour jaser avec quelqu'un.

Daniel : En prenant sa retraite, Bruno est devenu un grand-papa gâteau pour ses petits- enfants, les promenant, les amenant au parc... Il est aussi très généreux. Il donnerait tout à ses enfants et petits-enfants au lieu d'en profiter lui-même.

François : Papa aime bien rire aussi. Il aime exagérer pour faire rire et agacer un petit peu. Dans le temps le plus fort de la rivalité Canadiens-Nordiques, Papa est devenu soudainement partisan des Fleur-de-lysés, lui que le hockey n'intéressait pas du tout. C'était seulement pour agacer Maman qui, elle, prenait pour le Canadien.

Daniel : A nous écouter parler, vous allez croire que notre père n'a que des qualités. Il a aussi certains défauts. Qui n'en a pas ? Il est susceptible... mais ça nous n'en parlerons pas, il pourrait ne pas l'apprécier. Il manque aussi un peu d'ordre ou de mémoire, à vous de choisir. Il passe une partie de son temps à se chercher. Même s'il vit dans la même maison depuis 45 ans et qu'il fait la vaisselle régulièrement, il ne sait toujours pas où la ranger. C'est le « running-gag » lorsque nous allons manger chez nos parents.

Maintenant, comme le dit si bien le vieil adage : « Derrière chaque grand homme... »

François : « ... il y a de l'ombre, bien sûr! »

Daniel : « ... et dans l'ombre, il y a une grande femme. »

François : Maman est une aide précieuse pour Papa. Elle est toujours là pour l'aider dans toutes les tâches reliées à ses diverses activités. Entre autres, elle lui a donné un bon coup de main lors des travaux sur le livre commémoratif du 125^e anniversaire de l'église. Et lorsque Papa a un peu de difficulté pour trouver des choses avec son rangement particulier, c'est elle qui vient à son secours... habituellement avec un peu plus de succès que lui.

Daniel : Gisèle s'est aussi beaucoup engagée dans la communauté. Mais elle a beaucoup mis de son temps dans notre éducation aussi. Compte tenu de la grande différence d'âge entre les 3 premiers enfants et les 2 petits derniers, c'est un peu comme si elle avait élevé 2 familles. Elle a su être patiente, compréhensive, attentionnée et réconfortante. Elle a un tout petit défaut... mais tout petit..., elle est un peu entêtée... mais avec 5 enfants à élever, c'est probablement une qualité !

François : Pour Maman, la famille c'est très important. Elle y consacre beaucoup de temps. Combien de fois nous a-t-elle reçus pour dîner le dimanche midi avec tous ses petits-enfants ? Aujourd'hui, cela arrive moins souvent, mais ce n'est pas de sa faute. Dans toutes les familles, il y a maintenant quelqu'un qui travaille les fins de semaine. C'est plus difficile de réunir tout son monde. Son esprit de famille se manifeste aussi à chaque dimanche soir, et ce, depuis que nous sommes tout-petits. C'est le soir qu'elle consacre à ses frères et ses sœurs. C'est ce soir-là qu'ils se retrouvent tous pour jouer aux cartes.

Daniel : Maman et Papa adorent la musique. Maman aime jouer du piano et elle est très bonne chanteuse. Ce que nos parents aiment par-dessus tout, c'est la musique classique et l'opéra. Ils nous ont d'ailleurs donné à tous le goût de connaître et d'apprécier ces styles de musique.

François : Mais cela ne nous a pas empêchés de découvrir d'autres styles. Lorsque nous étions jeunes, nous adorions les « Beatles ». On ne comprenait pas pourquoi, eux n'aimaient pas ça. Aujourd'hui, lorsque j'entends la musique que fait jouer mon fils, je les comprend... Les « Beatles » comparés à cela, c'est du classique!

Daniel : Il y a beaucoup de différences dans les goûts et les activités de nos parents; elle c'est le chant, le hockey et le baseball et lui, c'est la lecture, l'histoire et la marche. Mais malgré tout, ils ont su vivre ensemble. Ils se complètent avec leurs nombreuses qualités et leurs quelques défauts. Et l'an prochain, ils fêteront leur 50^e anniversaire de mariage.

François : Papa et Maman, toute la famille et toute la communauté de Warwick se sont réunies ce soir pour vous dire que nous vous aimons et nous sommes fiers de l'hommage qui vous est rendu.

Bonne fin de soirée à tous!

« En été comme en hiver, mon laurier est toujours vert »

En mars dernier, je vous mentionnais que j'avais fait une demande auprès de la Société Radio-Canada à l'émission « Les refrains d'abord » animée par madame Monique Giroux, afin de retracer les paroles et la musique du refrain que chantait inlassablement Louise Bernier lors du décès de notre Ancêtre. Eh bien ! malheureusement, malgré l'appel qui a été fait en ondes, personne n'a pu nous fournir l'origine de ce vers. Si jamais quelqu'un retrace l'origine de ce vers, faites-le-nous savoir, afin que nous puissions en faire bénéficier tous les membres de notre association.

Notre généalogie familiale

La saisie des données n'est pas encore terminée, mais elle avance à grand pas. Le tout devrait être finaliser au cours de l'été. Depuis la publication de la revue du mois de mars, je n'ai rien reçu de votre part. Je suis donc en attente de vos données concernant notamment tous les renseignements sur les conjoint(e)s, c'est-à-dire les données sur les dates et lieux de naissance, baptême, décès et inhumation. De plus, vous pouvez me faire parvenir les données concernant l'occupation ou la profession que vous, vos parents et votre épouse ou époux avez exercé. Si vous avez aussi les renseignements à propos des noms des parrains et des marraines, n'hésitez pas à me les faire parvenir. Ce n'est que de cette façon que nous constituerons une généalogie intéressante à consulter par ceux qui nous suivront.

Un autre don à notre association

Je tiens à remercier, en mon nom personnel et au nom de tous les

membres de notre association, Robert Kirouac pour le don qu'il a fait à notre association d'une étude à caractère historique effectuée pour le compte du ministère des Transports et portant sur le berceau de Kamouraska. On se rappellera que c'est à cet endroit que notre ancêtre a été inhumé. Robert est un des quinze membres fondateurs de l'Association et celui qui a été le premier à occuper le poste de vice-président. C'est son intérêt pour le tracé des vieux chemins qui lui a fait découvrir cette étude dont l'auteur est l'historien Pierre Dufour.

Papiers de Philippe Kirouac

Dans le numéro 2 de notre revue, en mai 1984, Raymonde Kérouac Harvey nous parlait de la découverte « *d'un coffret noir, de fabrication artisanale, dont l'intérieur avait été doré par le temps* ». Ce coffret contenait les originaux de plus de deux cents contrats, billets, quittances ou lettres qui racontaient « *les petits gestes, les grands espoirs de la vie des premières générations de Keroack établies à l'Islet-sur-Mer* ». Rappelons que le plus vieux de ces documents date de l'année 1680.

À cette époque, l'Association avait fait faire deux séries de photocopies pour préserver les renseignements que contenaient ces fameux papiers dans le but d'en faire l'étude éventuellement. Cette étude demeure toujours à faire, mais il importait aussi d'essayer de conserver le mieux possible ces originaux et d'éviter leur détérioration.

Depuis peu, Philippe a accepté d'en confier la garde à notre association. Ces originaux, et le coffre dans lequel ils sont conservés, ont donc été déposés dans l'armoire que notre association possède aux bureaux de la Fédération

des familles souches au Pavillon Casault de l'Université Laval à Sainte-Foy. Ces papiers vont continuer de demeurer sa propriété et il pourra y avoir accès en tout temps. De cette façon, notre association contribuera à la conservation de document précieux concernant les premières générations de la branche de Simon Alexandre.

Congrès de la Fédération des familles souches

Cette année, le congrès de la Fédération des familles souches s'est tenu la fin de semaine des 30 avril, 1^{er} et 2 mai à Drummondville. Notre association était représentée par Jacques Kirouac.

Dans les ateliers qui se sont tenus durant la journée du samedi, il y fut question, entre autres, des associations de familles et du patrimoine à domicile de même que du Congrès Mondial Acadien qui aura lieu en Louisiane cette année.

Nouvelle pratique de gestion pour la liste des membres de notre association

Depuis mars dernier, notre association gère elle-même sa liste de membres. Notre trésorier, René, a procédé à la saisie de tous les noms de la liste dans un nouveau logiciel. Nous n'aurons donc plus besoin de faire exécuter la mise à jour par la Fédération des familles souches et nous pourrons, à partir de cette liste, procéder nous même à l'impression de toutes les étiquettes requises pour faire l'envoi de la revue à chaque trimestre. Cette nouvelle façon de faire nous fera économiser plus de 120 \$ par année. La gestion de notre liste nous coûtera donc, à l'avenir, seulement 20 \$ annuellement.

Biographies à venir dans notre revue prochainement

Marie est à vous préparer un document sur sœur Cécile Kirouac(00500), des religieuses de Jésus-Marie à Sillery. Ce document paraîtra dans notre revue en septembre ou en décembre. Sœur Cécile a une grande passion pour la musique. Elle a été régulièrement de nos fêtes depuis 1980 et elle a touché l'orgue à quelque reprises pour nous lors de nos rencontres annuelles. Elle a bien voulu répondre à un questionnaire que Marie lui a fait parvenir dans le but de vous la faire mieux connaître. Sœur Cécile célébrera son quatre-vingt douzième anniversaire le 21 juin prochain. Nous profitons donc de la publication de la présente revue pour lui souhaiter un bon anniversaire.

L'architecte Lucien Kéroack(01263) devrait aussi faire l'objet d'un document éventuellement. Une des membres de notre association, madame Jocelyne Kéroack, a accepté de faire pour nous la recherche concernant ce personnage à qui le frère Marie-Victorin avait confié la construction du Jardin Botanique de Montréal. Pour ceux qui étaient des nôtres lors de la rencontre de 1980, Pierre Kéroack alors responsable de la région de Montréal était le fils de Lucien.

Vous avez un sujet ou un personnage en particulier qui vous intéresse, faites-le-nous connaître. Il pourrait faire l'objet d'un document dans notre revue. Vous avez le goût de participer et d'écrire quelque chose pour la revue, contactez un des membres de l'équipe, cela nous fera plaisir d'en parler avec vous.



LE MOT DU TRÉSORIER

À l'image des finances publiques du Québec, l'année financière 1998 de l'Association a atteint le «déficit zéro» en plus de se solder par un surplus de 237,83\$. L'année avait pourtant débuté avec un vent de pessimisme qui laissait présager une autre année déficitaire. Sans la contribution de généreux donateurs, il aurait été impensable d'atteindre cet objectif. Je profite donc de l'occasion pour remercier ces personnes qui ont si généreusement contribué, par leurs dons, à amasser la somme de 1 690,59\$, dont 570,59\$ pour le fonds de recherche.

L'année 1998 a aussi été l'occasion d'apporter des changements à la présentation du rapport financier. En effet, depuis quelques années nous avons l'habitude de présenter deux tableaux. Un premier tableau dans lequel était inclus l'ensemble des revenus et des dépenses enregistrés durant la période du 1^{er} janvier au 31 décembre, sans distinction de l'année à laquelle ces transactions étaient imputables (comptabilité au livre). Et, un second tableau qui présentait uniquement les revenus et les dépenses spécifiques à l'année financière.

La nouvelle présentation du rapport financier intègre le contenu des deux anciens tableaux auxquels nous étions habitués. De plus, afin de simplifier la lecture et de permettre une meilleure ventilation des revenus et des dépenses, nous avons regroupé ces derniers éléments par thèmes : cotisations annuelles, primes et intérêts, dons, fête annuelle et objets promotionnels, pour les revenus; administration, revue, secrétariat, recherche de l'ancêtre et divers, pour les dépenses. On remarquera également que la nouvelle présentation distingue les revenus et les dépenses de l'année 1998 des autres années financières.

D'une façon générale, les revenus comme les dépenses de 1998 ont connu une augmentation notable par rapport à l'année 1997. Les revenus ont augmenté de 2 217,38\$ et les dépenses de 1 454,58\$. En 1997, nous avons clôturé l'année avec un déficit de 524,97\$, alors qu'en 1998, nous avons réalisé un gain de 237,83\$.

L'augmentation des revenus s'explique en majeure partie par une augmentation exceptionnelle des dons et des ventes d'objets promotionnels. En effet, les dons relatifs au budget de fonctionnement ont fait un bond de 935\$, alors que les dons destinés à la recherche sur l'ancêtre ont été rehaussés de 446,42\$ par rapport à 1997. Quant aux ventes d'objets promotionnels, les profits ont augmenté de 589,48\$, en raison principalement de la vente de stylos et de généalogies. Du côté des revenus provenant des cotisations, l'excédent provient essentiellement de l'adhésion d'un membre à vie étant donné que le nombre de membres est demeuré sensiblement le même qu'en 1997.

Du côté des dépenses, l'augmentation provient principalement de la recherche sur l'ancêtre, des dépenses diverses et de la publication de la revue. Les dépenses diverses ont augmenté de 425,05\$ par rapport à 1997 en raison surtout de l'achat de stylos. La préparation de la revue a connu une hausse de 247,66\$. Quant à la recherche sur l'ancêtre, aucune dépense n'a été enregistrée en 1997. La dépense de 936,69\$ consacrée à la recherche en 1998, explique l'essentiel de l'augmentation des dépenses. Il est noté que la dépense de 519,19\$ (recherche en France) provient du règlement d'une dette oubliée, qui a aussitôt été épongée en totalité à l'aide d'un don. Enfin, les dépenses

administratives ont par ailleurs diminué de 165,86\$, diminution provenant des travaux de secrétariat effectués à la Fédération des familles-souches.

Le tableau suivant présente un ventilation des dépenses consacrées aux quatre numéros de la revue pour l'année financière 1998.

Synthèse des dépenses de la revue «LE TRÉSOR»

Numéro de la revue	51	52	53	54	TOTAL
Impression	356,81	455,50	371,99	441,97	1 626,27
Tramage des photos	17,71	75,28	93,00	44,28	230,27
Emballage	82,24	69,60	82,24	69,59	303,67
Secrétariat	86,81	41,30	29,34	15,23	172,68
Commissionnaire	23,01	13,23	23,00	9,78	69,02
Poste Canada	104,12	66,70	103,50	90,33	364,65
Poste États-Unis	86,97	26,65	90,76	53,97	258,35
TOTAL	757,67	748,26	793,83	725,15	3 024,91

L'année financière 1998 contraste avec les deux années précédentes du fait qu'elle a été caractérisée par des revenus et des dépenses exceptionnels, en plus de se terminer avec un surplus. Il ne faut toutefois pas prévoir pour 1999 une telle performance. Il serait plus juste de voir diminuer les revenus et les dépenses. Si certains revenus sont prévisibles pour 1999 (3 645\$ provenant des cotisations), certains autres sont beaucoup moins prévisibles (les dons et la vente d'objets promotionnels). Quant aux dépenses, il faudra porter une attention particulière à celles consacrées à l'édition de la revue. Depuis quelques années, ces dépenses augmentent progressivement. Il faut toutefois souligner que le contenu de notre revue s'est enrichi au même rythme, notamment en ce qui a trait aux nouvelles connaissances qui nous sont rapportées à propos de notre ancêtre. À ce sujet, si nous désirons investir à nouveau dans la recherche, nous devons encore une fois solliciter les membres, car le fonds spécial est présentement à zéro.

Enfin, à titre informel, je présente l'inventaire des biens de l'association au 31 décembre 1998. Ces biens font partie des actifs de l'association. Toutefois, il faut voir ces biens comme une source de financement à long terme que l'on peut difficilement prévoir dans un budget.

Liste des biens de l'association au 31 décembre 1998

Généalogies	172	x	35,00\$	=	6 020,00\$
Revue 0 à 50	2 160	x	0,50\$	=	1 080,00\$
Revue 51 à 54	222	x	2,00\$	=	444,00\$
Tasses avec défauts	22	x	2,00\$	=	44,00\$
Stylos	78	x	5,00\$	=	390,00\$
Macarons	163	x	1,00\$	=	163,00\$
			TOTAL	=	8 141,00\$

René Kirouac
Trésorier

ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC INC.
RAPPORT FINANCIER
du 1er janvier au 31 décembre 1998

REVENUS

COTISATIONS ANNUELLES 1998

Perçues durant l'année financière 1997 (97 membres)	2 040,00	
Perçues durant l'année financière 1998 (60 membres)	1 200,00	
Membre à vie (1)	250,00	
Total des cotisation 1998		3 490,00

PRIMES ET INTÉRÊTS

Échange argent U.S.	178,86	
Intérêts gagnés	1,69	
Total des primes et intérêts		180,55

DONS

Fonds spécial de recherche	570,59	
Budget de fonctionnement	1 120,00	
Total des dons à l'Association		1 690,59

FÊTE ANNUELLE

Surplus (corrigé)		115,08
-------------------	--	---------------

OBJETS PROMOTIONNELS

Vente de généalogies (7)	231,31	
Vente de revues, albums et macarons	114,00	
Vente de stylos (72)	360,00	
Vente de tasses souvenir (22)	56,00	
Total des ventes d'objets promotionnels		761,31

TOTAL DES ENCAISSEMENTS 1998	6 237,53	6 237,53	A
-------------------------------------	-----------------	-----------------	----------

AUTRES REVENUS du 1er janvier au 31 décembre 1998

Cotisations annuelles 1999 (28 bienfaiteurs)	705,00	
Cotisations annuelles 1999 (120 réguliers)	2 400,00	
Cotisations annuelles 1999 à 2008 (1 régulier)	200,00	
Cotisations annuelles 2000 (1 bienfaiteur)	25,00	
Cotisations annuelles 2001 (1 bienfaiteur)	25,00	
Total des autres revenus du 1er janvier au 31 décembre 1998		3 355,00

CORRECTIF À LA PÉRIODE du 1er janvier au 31 décembre 1998

Cotisations annuelles 1998 perçues durant la période 1997 (97)	(2 040,00)	
Total des revenus à soustraire de la période du 1er janvier au 31 décembre		(2 040,00)

TOTAL DES REVENUS du 1er janvier au 31 décembre 1998	7 552,53	7 552,53	B
---	-----------------	-----------------	----------

DÉPENSES

ADMINISTRATION

Ministère du revenu (Déclaration annuelle 1998)	32,00
Assurance responsabilité (Parent Major inc.)	123,00
Redevances 1998 (FFSQ : 1,50 \$/membre/année)	282,00
Inscriptions à un congrès	190,00
Frais bancaires (livrets)	128,19
Secrétariat (FFSQ)	96,57

Total des dépenses d'administration **851,76**

REVUE LE TRÉSOR (no 51 à 54)

Impression	1 626,27
Tramage des photos	230,27
Emballage	303,67
Secrétariat	172,68
Commissionnaire	69,02
Frais postaux (Canada)	364,65
Frais postaux (US)	258,35

Total des dépenses de la revue **3 024,91**

SECRETARIAT DE L'ASSOCIATION

Timbres-poste	192,27
Reprographie	99,53
Papeterie	3,02
Impression d'enveloppes réponses	225,45

Total des dépenses de secrétariat **520,27**

DOSSIER DE LA RECHERCHE SUR L'ANCÊTRE

Recherche au Québec	519,19
Recherche en France	417,50

Total des dépenses de la recherche sur l'Ancêtre **936,69**

DIVERS (Publicité et promotion de l'Association)

Adhésion à la SGEQ (page WEB 1998)	25,00
Achat d'articles promotionels (stylos)	533,08
Réception 20ième anniversaire CA	107,99

Total des dépenses diverses **666,07**

TOTAL DES DÉBOURSÉS 1998	5 999,70	5 999,70	C
---------------------------------	-----------------	-----------------	----------

AUTRES DÉPENSES du 1er janvier au 31 décembre 1998

Redevances 1997 payées en 1998	129,00
Adhésion à la SGEQ (page WEB 1999)	25,00
Frais de poste payés en trop: revue # 54	17,35

Total des autres dépenses du 1er janvier au 31 décembre 1998 **171,35**

TOTAL DES DÉPENSES du 1er janvier au 31 décembre 1998	6 171,05	D
--	-----------------	----------

EXCÉDENT DES ENCAISSEMENTS SUR LES DÉBOURSÉS 1998 = A - C	237,83
--	---------------

Solde au livre à la fin de l'année financière précédente	1 939,75
---	-----------------

Excédent des revenus sur les dépenses du 1er janvier au 31 décembre = B - D	1 381,48
--	-----------------

Solde au livre le 31 décembre 1998	3 321,23
---	-----------------

Vérifié et approuvé par:

Roland Kirouac
Roland Kirouac
M.S.C. R.I.A.

René Kirouac
René Kirouac
Trésorier

En 1991, le conseil d'administration de notre association demandait, par l'entremise de monsieur Michel Langlois et de la Maison des Ancêtres, à monsieur Claude Le Petit de faire une recherche sur le lieu d'origine de notre ancêtre en Bretagne. Monsieur Le Petit, depuis ce temps, a soumis plusieurs rapports de recherche qui ont fait l'objet de publication dans cette revue. Mais, faute de fonds, le conseil d'administration a dû se résigner à demander à monsieur Le Petit de suspendre la recherche en Bretagne. Sur les conseils de ce dernier, il a été décidé d'orienter plutôt cette recherche ici au Québec. Vous connaissez la suite. Depuis bientôt deux ans nous travaillons, Clément et moi, de notre côté de l'Atlantique et cela nous a permis de trouver plusieurs documents très intéressants dont la fameuse lettre de notre ancêtre au gouverneur Beauharnois que vous avez pu voir dans ces pages en décembre dernier.

Mais ce n'est pas parce que monsieur Le Petit n'a pas eu de nouveau mandat de la part de notre association qu'il s'est désintéressé de notre recherche. Il demeure toujours en contact avec Jacques, le fondateur de notre association, avec qui il a tissé des liens d'amitiés et continue, par son entremise, à suivre ce dossier. Cet énigmatique breton que nous avons eu comme ancêtre continue de le fasciner et de l'intriguer. Nous vous reproduisons, ici-bas, les commentaires qu'il adressait à Jacques ce printemps concernant cette lettre au gouverneur et le contrat d'embauche du dénommé Chamberlant. Il nous a donc autorisé à publier sa réflexion sur ces deux documents pour le bénéfice des membres de l'Association.

François Kirouac

COMMENTAIRES SUR
LES DERNIÈRES DÉCOUVERTES
DE FRANÇOIS KIROUAC
par Claude LE PETIT

Cette lettre à M. de Beauharnois est particulièrement intéressante, même si elle n'apporte pas encore la simplicité dans la découverte de l'Ancêtre. Surtout si on y ajoute l'engagement de Chamberlant. Comme vous le souhaitiez, je joins mes commentaires personnels sur ces deux documents. L'ordonnance de Hocquart n'a qu'une importance plus épisodique, sinon qu'elle prouve l'intérêt que lui ou son supérieur, porte au « Sieur Alexandre Le Breton ». Petite remarque, le beau-père est nommé RODRIGUEZ. C'est probablement une erreur⁽¹⁾ : il est connu partout ailleurs sous le nom de RODRIGUE. Deuxième remarque : la description du fameux « quidam » est un tel portrait-robot que si je le rencontre dans la rue, je n'aurai aucune hésitation pour le reconnaître. Mais je ne me risquerai pas à l'arrêter, faute de l'aide de la milice ! (Ah! Ah! Ah! Je ris !)

François a bien du pain sur la planche, lui aussi. Jusqu'à maintenant, cela lui réussit bien. Je lui souhaite beaucoup d'ardeur et de chance pour de nouvelles découvertes. Il n'est peut-être pas au bout de ses peines --- et de ses plaisirs. En cherchant du côté de ces messieurs Duburon et St-Simon, pourrait-il trouver l'origine de leur voyage avec ces déserteurs ? A moins qu'il n'ait déjà une idée, avec ce bateau amenant des forçats en 1728 ?

J'attendrai avec impatience la suite des découvertes, car chacune m'apporte une réelle délectation. Je sais par expérience que la patience et l'obstination sont souvent payantes dans ce type de recherches. C'est au Québec que l'on dit : « Lâche pas la patate. ! » Alors, espérons.

Parlons un peu du "Trésor des Kirouac". Pages 22 et 23, les K de tous styles sont assez amusants. Mais il y aurait aussi à faire sur les K barrés, typiquement bretons, qu'employait votre Ancêtre dans sa signature (LE BRIS DE KEROUAC). Ce K barré prend d'ailleurs plusieurs formes curieuses que l'on retrouve dans les anciens actes en Bretagne. Une autre remarque à propos de votre logo. L'explication des trois fleurs de lys représentant les trois

frères semblait prématurée⁽²⁾. A la lumière des recherches actuelles, il apparaît que l'ancêtre et Alexandre ne font bel et bien qu'un seul et même personnage. Connait-on le prénom du troisième frère, mort pendant la traversée ?

Embauche de Claude CHAMBERLANT

Quelques indications qui ne vous apprendront peut-être pas grand chose, mais puisque je les ai dans mes tablettes, autant vous en faire profiter, pour le cas ou ...

François GUIMONT (ca 1690, + 1773 Cap-St-Ignace) officier de la milice de Cap-St-Ignace, est fils de Claude. Il est aide-major en 1721, major de 1732 à 1763. Dans l'acte de mariage de l'Ancêtre, où il est témoin, il est dit « major de la côte du Sud ». Il fait trois mariages au Cap-St-Ignace :

- en 1714, FORTIN Isabelle
- en 1734, GAMACHE Ursule, fille de Louis (je n'ai aucun lien connu avec le Pierre GAMACHE, acheteur éventuel des « souliers français » volés par ROUSSELOT, « ce fin voleur d'église »)
- en 1742, PELLETIER Angélique

François CARON, époux de TOMINGAU Geneviève (ou encore Anne-Geneviève DOMINGO, selon les sources), est capitaine de milice en 1736 et 1749 (une fille à eux se marie avec un Pierre Lemieux à l'Isle-aux-Grues en juin 1730). Il est fils d'un Pierre CARON. Ce dernier serait-il ce Pierre CARON⁽³⁾, fils de Robert CARON et de Marie CREVET, qui épouse le 19.2.1678 à Cap-St-Ignace, Marie-Michelle BERNIER, fille de Jean de Paris, dont il était voisin, dans la seigneurie de Vincelotte à Cap-St-Ignace ? Mais à ce Pierre CARON, je ne connaissais que 4 filles jusqu'alors. Faut-il malgré tout faire le rapprochement Ce serait plausible, (je n'ai pas le moyen de le vérifier). J'apprécierais d'avoir le renseignement si c'est possible. Merci.

La famille CHAMBERLANT est attestée à l'Isle-aux-Grues en 1731, avec la naissance le 4 novembre de Marie Catherine, fille de Jean-Baptiste et de Marie Joseph Gauthier. Puis ils ont François, le 28.09.1735. De même, en octobre 1732 est célébré en la chapelle de l'Isle-aux-Oies le mariage de Marguerite CHAMBERLANT, fille de Gabriel et de Catherine Adex, avec Guillaume Hameury. Ce mariage est d'ailleurs celui qui, sur le registre paroissial suit directement le mariage de l'Ancêtre.

D'où viennent-ils ? Y a-t-il un rapport avec ce Claude CHAMBERLANT qui s'engage "pour aller dans les pays d'en bas..." ?

N.B. : Ces renseignements sont pour la plupart extraits de :

« CAP-ST-IGNACE, 1672-1970 » de l'abbé Jos.Arthur RICHARD, et de « N.M.D. de l'Isle-aux-Grues, 1679-1985 » par Jules Vézina.

Le texte de ce contrat pose une énigme. Comment peut-on interpréter le passage « pour aller dans les pays d'en bas selon sa destinée... » ? Est-ce la destinée de CHAMBERLANT ou la destinée de KEROUAC ? Peut-on, à la lumière de la lettre à M. de Beauharnois, essayer d'y voir un peu plus clair ?

Lettre au Gouverneur de BEAUHARNOIS

Je ne peux rien dire sur le fond de cette lettre dont notre ami François a fait une analyse particulièrement poussée, avec laquelle je suis plutôt d'accord. Je ne pourrais apporter que quelques remarques ou suggestions.

Comment peut-on interpréter, dans le contrat ci-dessus, mais qui lui est postérieur, le passage « pour aller dans les pays d'en bas selon sa destinée... » ? S'agit-il de la destinée de

CHAMBERLANT ou de la destinée de KEROUAC ? Dans le premier cas, on pourrait penser qu'Alexandre est d'abord une sorte de guide qui prend en charge un Voyageur, avec toutes les responsabilités du voyage. Ce qui expliquerait que le contrat oblige le Voyageur à lui obéir, faute de quoi la responsabilité du Guide serait dérogée. C'est là qu'il faut rapprocher ce contrat de la lettre à M. de Beauharnois dans laquelle Alexandre dit avoir déjà « piloté » MM. Duburon, St-Simon, ainsi que les déserteurs (dont le fameux Rousselot). Comme François, je suis d'accord pour dire que piloter peut aussi bien parler de navigation que de servir de guide d'une expédition. La dernière version me paraît plus plausible aussi.

Une preuve en serait le contrat d'engagement de Claude Chamberlant : si Alexandre doit fournir des « souliers sauvages », c'est bien parce qu'il est surtout question de marcher. Il semblerait alors que ce métier de Guide soit, en fait, pour Alexandre, un métier occasionnel, mais assez habituel. Ceci confirmerait qu'il soit au Québec depuis déjà quelque temps, car il lui faut bien connaître le pays pour avoir pu être pris pour guider une telle troupe (des déserteurs et leurs accompagnateurs, Duburon et St-Simon), certainement peu facile à manier. Remarquons, comme François, que la présence d'Alexandre au Québec serait attestée en 1729. On pourrait aussi lui accorder un délai suffisant auparavant pour apprendre à connaître le pays. Au moins pour expérimenter un cycle de saisons. Donc Alexandre (Louis Maurice) de Kérouac pouvait avoir été là peut-être depuis 1728.

Par contre, si c'est sa propre destinée qui est l'objet du voyage, on aurait à faire à un autre genre de voyageur, type commerçant, traiteur, un peu aventurier peut-être. Ce qui l'amène à engager un compagnon acceptant de vivre la même expérience, et à signer, devant des témoins aussi sérieux que d'honorables officiers de la milice, et susceptibles de bien le connaître, un contrat d'engagement. Évidemment, Alexandre est « preneur » ; il paye son aide, et assure à son « engagé » nourriture, souliers sauvages (car il doit pouvoir marcher sans encombre), ainsi que son tabac. « L'engagé » doit lui obéir en tout point, puisqu'il sera au service d'Alexandre. Alexandre reste le patron, décidant de la date du départ et de la route à suivre. Il serait donc surprenant qu'il soit Guide pour un seul personnage. C'est donc bien pour lui-même qu'il va voyager.

Mais où donc Alexandre doit-il partir, un an et demi après son mariage ? Les raisons, que doivent connaître sans aucun doute ses amis témoins, qui semblent l'approuver, doivent en être suffisamment sérieuses et importantes pour ses affaires, son avenir, en un mot pour « sa destinée ».

Une nouvelle fois, c'est Alexandre qui signe cette lettre. C'est, à l'usage, le prénom non seulement le plus employé dans les divers actes connus, mais celui avec lequel il signe le plus fréquemment. Je connais personnellement maintenant une bonne dizaine d'actes signés de l'Ancêtre, ou dans lesquels il est mentionné :

1. 18.01. 1730 Acte s.s.p., Jean Costé
2. 22.10.1732 mariage au Cap-St-Ignace
3. 03.11.1733 présente lettre à M. de Beauharnois, au Cap-St-Ignace 04.12.1733 ordonnance Hocquart
4. 21.03. 1734 Engagement de C. Chamberland, au Cap-St-Ignace
5. ca 1734 Défaut c/ Joseph Martin
6. sans date Requête de J.-B. Amyot de Vincelotte
7. 25.05.1735 baptême d'Alexandre, au Cap-St-Ignace
8. 14.07. 1735 inhumation de Joseph Michaud, à Kamouraska
9. 06.03.1736 inhumation d'Alexandre à Kamouraska
10. 24.01.1739 renonciation de Louise Bernier, à Cap-St-Ignace

Seuls son acte de mariage (acte 2), et celui du baptême de son fils Alexandre (acte 8), font état de son patronyme, Louis (Maurice) de Kerouac. Mais, sauf erreur, son acte de mariage est **le seul document officiel qu'il signe Maurice Louis de Keruoac**. Neuf autres actes sont tous signés Alexandre de Kérouac, ou Breton avec variantes, y compris l'acte du baptême de son

enfant. L'acte de son inhumation le donne comme Alexandre Keloaque (sic !), breton de nation. Ce changement d'identité est un mystère que ni les uns ni les autres ne pouvons expliquer que par hypothèse, dans l'état actuel de nos connaissances. Il est dommage que l'acte de 1730 sous seing privé n'existe plus. Il semble cependant l'avoir signé sous le nom de Alexandre Le Breton, ceci presque trois ans avant son mariage, dans lequel il se fait appeler **Le Bris de Kérouac**, pour reprendre ensuite, définitivement : 1) les prénoms de Maurice ou de Louis, 2) le patronyme Le Bris.

Remarquons la signature de cette lettre à M. de Beauharnois : le vocable Kerouac est écrit avec un K barré, bien que la barre ne soit pas apparente, suivi des lettres U.O.A.C.H. Or je constate que toutes les signatures que je connais de l'Ancêtre (actes 2, 3, 5, 8 et 9) sont exactement semblables. En les comparant à celles de Maître François Joachim LE BIHAN, sieur de Keruoac⁽⁴⁾, et dont je vous avais envoyé, il y a quelques années, deux photos extraites des Registres paroissiaux de Huelgoat, j'observe que ce nom est écrit de la même façon, avec les lettres dans le même ordre, comprenant la même inversion des lettres du phonème « ou », à l'exception du « H » final qui existe chez Alexandre mais pas chez LE BIHAN. Je suis convaincu qu'il ne s'agit pas d'une simple coïncidence, et que notre Breton avait probablement connaissance de la signature de LE BIHAN. Il aurait pu s'en inspirer en reproduisant l'orthographe fautive, si l'hypothèse que j'avais alors avancée est bonne. N'est-ce pas troublant ? D'une certaine façon, cette hypothèse semble prendre un peu plus de poids encore par cette constatation.

Par souci du détail, j'ai repris tous mes relevés de Huelgoat, Berrien, Locmaria, Kernevel, Plougar, etc... sur lesquels j'avais travaillé pour notre étude. Je n'ai trouvé nulle part un LE BRIS portant le prénom d'Alexandre. Mais il est vrai que ce n'était pas l'un des prénoms que je recherchais essentiellement. L'écriture d'Alexandre, puisqu'il faut bien l'appeler ainsi, est bien formée et semble « couler facilement ». Il a au moins fait quelques études. Je ne peux m'empêcher d'évoquer le milieu de robins d'où on a pensé qu'il pouvait être issu, ou qu'il aurait pu avoir fréquenté. Il écrit lisiblement certes, avec malgré tout quelques fantaisies d'orthographe, même ramenées au contexte du temps. Il me donne l'impression d'écrire comme il pouvait parler. Ce qui n'est pas une critique, mais au contraire le constat d'une certaine aisance à s'exprimer. Son discours est bien construit, clair et bien explicatif. Il donne l'impression d'être un homme assez sûr de lui. Ce qui expliquerait qu'il ait pu sans problème majeur se retrouver un jour devant le Gouverneur.

Alexandre est courageux. Il n'hésite pas à se saisir, quand il le peut, d'un voleur probablement dangereux. Ne dit-il pas « **Et un chacun le craigne** ». Le porteur de la lettre, sans doute son messenger, a une entière « **connoissance** » de tout cela « **quoyque** » tout le monde le redoute. Il assure, semble-t-il, une fonction de police volontaire. Ce qui explique qu'il demande main forte des officiers de la milice. Ce qu'il obtient rapidement car, effectivement, il est connu comme ayant déjà arrêté ce malfaiteur quatre ans auparavant.

Je remarque qu'il agit seul pour la poursuite du voleur. De même qu'il se contente d'un unique compagnon, dont il reste malgré tout le seul patron, pour aller dans « **les pays d'en bas** ». Est-ce un solitaire, ou n'a-t-il confiance qu'en lui-même ?

Une interrogation : l'Ancêtre avait donc certainement reçu une éducation scolastique, comme le prouve son écriture. Alors pourquoi le retrouve-t-on dans des emplois plus physiques qu'intellectuels ? Au gré des actes, on peut le supposer successivement Guide, Voyageur, Employé de ferme, Commerçant, et même un peu Auxiliaire de Police. Est-ce le goût de l'aventure qui le mène, ou le désir de changer de vie qui l'aurait fait quitter son milieu breton ?

Cette lettre écrite de la main d'Alexandre (Louis ou Maurice ?) constituerait une base intéressante pour une étude complète et sérieuse de graphologie. A mon avis, si vous deviez tenter cette expérience, il serait intéressant de demander cette étude, sans donner trop de renseignements préalables sur ce que l'on sait, ou ce que l'on pense savoir de son auteur : changement de nom, origines. C'est à ce prix que vous auriez une étude plus fiable.

Il est certain que ce document apporte une lumière nouvelle sur l'Ancêtre, fort intéressante. La recherche est évolutive au fur et à mesure qu'elle s'approfondit. Tout en conservant à l'esprit les diverses hypothèses abordées jusqu'à présent, grâce aux recherches précédentes et à des documents indéniablement vérifiés, cela permettra sans aucun doute, avec l'appoint de nouvelles précisions, de cerner de plus en plus étroitement le personnage et sa personnalité. C'est une avancée non négligeable et qui doit mener à plus de certitudes.

Notes supplémentaires

1. Monsieur Le Petit, au début de son article, s'interroge sur le nom du beau-père de l'Ancêtre (Rodriguez), nom que l'intendant Hocquart utilise dans son ordonnance pour prêter main forte à Alexandre Le Breton. Il n'y a pas d'erreur, l'intendant utilise bien le véritable nom du beau-père de notre ancêtre. Jacques Rodrigue est en effet le fils de João Rodriguez, de nationalité portugaise, établi en Nouvelle-France vers 1668. Les membres de cette famille ont francisé leur nom sous la forme de Rodrigue afin de, probablement, mieux s'intégrer parmi les habitants de cette nouvelle colonie française d'Amérique.
2. Concernant la prématurité de notre logo, M. Le Petit ignore que ce logo a été conçu au début de notre association et qu'il est basé sur la légende familiale. Mais il n'a pas tort, si on fait référence à l'état de la connaissance actuelle, lorsqu'il mentionne que l'Ancêtre et Alexandre ne font qu'une seule et même personne. Quant au nom du troisième frère qui serait mort pendant la traversée, nous l'ignorons. Mais, à la lumière de ce que nous connaissons aujourd'hui, il est permis de douter de son existence.
3. Pierre Caron est effectivement le fils de Robert Caron et de Marie Crevet. En épousant Marie-Michelle Bernier, sœur de Jean-Baptiste, il est devenu l'oncle de Louise Bernier tout en étant aussi l'oncle de Geneviève Caron, la mère de Louise. En plus de François (1689 ~1790), le couple a eu Marie-Jeanne (1678-1724), Geneviève (1680 ~1750), Elisabeth (1682 ~1750), Joseph (1685-1686), Joseph (1687-1688), Louise (1692 ~1790), Joseph (1701-1703). Référence : Les familles Souches du Centre du Québec, Yvon Massicotte (yvon.massicotte@cgocable.ca).
4. Monsieur Le Petit fait aussi référence à la signature de maître François Joachim LE BIHAN, sieur de Keruoac. Nous avons publié cette signature dans le numéro 38 de décembre 1994 de notre revue. L'hypothèse qu'avancait alors M. Le Petit était que l'Ancêtre a pu vouloir dissimuler ou modifier une partie de son identité. On se rapproche ici de l'hypothèse de M. Langlois qui a été publiée dans le numéro précédent de notre revue. L'hypothèse de M. Le Petit est publiée à la page 10 du numéro 38 de notre revue.

François Kirouac

Avis de décès:

Adrien Kirouac (02214): À l'Hotel-Dieu de Montmagny, le 21 février 1999, à l'âge de 83 ans et 11 mois est décédé M. Adrien Kirouac, époux de Dame Jacqueline Fournier. Il demeurait à St-Cyrille de L'Islet. Le service religieux fut célébré le jeudi 25 février, à 15h, en l'église St-Cyrille et de là, au cimetière paroissial. Il laisse dans le deuil, outre son épouse, ses enfants: Louise (Martin Couillard), Lucia (Marcel Fournier), Lucie (René Couillard), Brigitte (Denis Bernier), Thérèse (Raynald Rioux), Alain (Karine Bernier); ses petits-enfants: Catherine Couillard, Marie-Renée Fournier (Jean-Luc Bélanger), Simon (Mélanie Duval) et Philippe Couillard, Gabrielle et Léonie Bernier, Amélie Bernier; sa soeur: Louisa (Joseph-Aimé Kirouac); ainsi que ses beaux-frères et belles-soeurs, neveux et nièces, autres parents et amis.

Marcelle Kérouack (02496): À l'Hotel-Dieu de St-Hyacinthe, le 24 février 1999, à l'âge de 80 ans est décédée Dame Marcelle Kérouack, épouse de feu Camille Manny, mère de Yves, Ginette (Gilbert Bédard), Daniel (Ginette Jobin) et Christian (Mireille Trudeau); grand-mère de Marie-Andrée, Sébastien (Karine), Jean-Christophe, Julie, Geneviève, Caroline et Vincent. Les funérailles ont eu lieu le samedi 27 février à 11h, en l'église St-Matthieu de Beloeil.

Béatrice Demers (01888): À la Villa des Lilas de Joly, le jeudi 18 mars 1999, à l'âge de 90 ans, est décédée Dame Béatrice Demers, épouse en premières nocces de feu M. Henri Kirouac, et en deuxième nocces de feu Théodule Faucher. Elle demeurait autrefois à St-Flavien. Le service religieux fut célébré le lundi 22 mars, à 11h, en l'église de Ste-Croix et de là au cimetière paroissial. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Marie-Jeanne (Marcel Daigle), Jacqueline (André Gagnon), André (Rolande Côté), Annette (Roland Bédard); ses soeurs Soeur Lucienne Demers (C.N.D.A.), Céline Demers (Jules Dallaire), Thérèse Demers (feu Charles Bertrand); sa belle-soeur Monique Bertrand (feu Dominique Demers); ses petits-enfants et arrière-petits-enfants; la famille de feu M. Théodule Faucher et ses cousins et cousines de la famille Kirouac. Béatrice Demers était la mère d'André Kirouac, le deuxième président de notre Association.

Gemma Tracey (00644): À la Maison Michel-Sarrazin, le mardi 11 mai 1999, à l'âge de 81 ans, est décédée dans la sérénité Dame Gemma Tracey, épouse de M. Roger Kirouac. Elle demeurait à Ste-Foy. Le service religieux fut célébré le vendredi 14 mai 1999, à 11h, en l'église St-Benoît Abbé. Elle laisse dans le deuil outre son époux, sa fille Louise (Pierre Martel); ses petites-filles, Caroline et Valérie, sa soeur Murielle Tracey-Langlois, ses frères, Charles et Jean-Paul (France Gravel); son beau-frère Yves Kirouac (Huguette St-Laurent); sa belle-soeur Pierrette Laflamme-Tracey ainsi que plusieurs neveux et nièces, cousins et cousines et amis.

Nos plus sincères condoléances aux familles éprouvées.

Chantons ensemble l'Hymne de nos Ancêtres !



Dans le numéro du 50^{ième} anniversaire du « Trésor des Kirouac », Marie et moi lançons un concours qui avait pour but de découvrir le mot **BREIZ** à partir d'une lettre par numéro. Chaque lettre était accompagnée d'un couplet de l'Hymne national des Bretons. Dès le No 53, nous annonçons avec plaisir que **Madame Françoise BRADLEY** de Stittsville, Ontario, était l'heureuse gagnante. Dans sa lettre de remerciements, elle nous demandait de publier le texte de l'Hymne en entier, ce que nous fîmes dans les versions bretonne et française du No 54 de la Revue. À cette occasion, je vous faisais la proposition suivante : « **Que diriez-vous d'une adaptation de cet hymne que nous pourrions chanter en chœur lors de nos Fêtes annuelles?** » C'est avec plaisir que je vous présente donc cette version adaptée à notre pays. J'indique la prononciation et la signification de certains mots. **ARGOAT** : le pays intérieur. La syllabe « goat » se prononce d'un seul trait comme « Huelgoat ». **L'ARMOR**, la côte maritime.

La partition de notre Hymne comprend deux symboles : tout d'abord, évidemment, le drapeau breton qui nous est connu et ensuite dans le coin haut-gauche, le **TRISKEL**, mot qui signifie trois « à trois jambes » d'origine celtique très répandu en Bretagne. Il peut invoquer le soleil ou le mouvement perpétuel. *Je vous invite donc lors de nos Fêtes à chanter avec enthousiasme cet Hymne très évocateur de nos racines bretonnes.*

Clément **KIROUAC**, Avril 1999.

The Bretons National Hymn

In the last few editions of our brochures, I suggested an adapted version of the Breton hymn that will allow us to sing together at our gatherings. *I invite you to join us during the festivities at Warwick so that **we may chant this hymn of our forefathers***

Pourquoi ne pas apporter votre revue à notre rencontre des 14 et 15 août prochain, à Warwick? Ainsi, nous pourrions, comme le suggérait Clément, entamer cet hymne tous en cœur en ayant les paroles et la musique sous les yeux. D'ici là, vous pourriez en profiter pour vous pratiquer...

Nouvelle de dernière heure: saviez-vous qu'il existe un site internet où l'on retrouve différentes informations sur Jack Kerouac et ses acolytes? Eh oui, et ce n'est d'ailleurs pas le seul. Mais pour ne citer que celui-là, vous pouvez le découvrir à l'adresse: <http://www.multimania.com/jkerouac>.



Hymne "national" des Bretons

" Bro Nozh ma Tadou "
Vieux pays de mes Ancêtres

Version adaptée :
Clément Kirouac

Musique traditionnelle



Par-tis d'Ar-goat et d'Ar-mor, ils sont ve-



nus se-mer l'a-mour, le cou-rage, la foi, l'es-



poir. Et sur nos rives, ils ont plan-



té la des-cen-dan-ce des Bre-tons.

DISKAN



BRE-TA-GNE! Mère ai-mée de tes



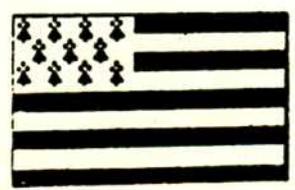
chers en-fants; tu nous in-vites à res-



ter fi-dèles à nos ra-ci-nes fran-



çai-ses.



Le bris de K'voach



**Membre de la Fédération des familles
souches Québécoises inc.**

Courrier de deuxième classe permis no: **94676**

Publié par: **L'Association des familles Kirouac inc.**

Édité par: **La Fédération des familles-souches
Québécoises inc.**

**Case Postale 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2
Port de retour garanti.**

Tirage: 300 copies.

ISSN 0833-1685

FONDATION: 20 NOVEMBRE 1978.

INCORPORATION: 26 FÉVRIER 1986.

www.genealogie.org/famille/kirouac/kirouac.htm

Programme

Samedi le 14 août 1999

13h00 Inscriptions à la Salle du Canton de Warwick

14h00 Visites libres :

- exposition de photos
- endroits historiques : église, Rocher de Fatima, etc.
- cimetière : lieu de sépulture de nos ancêtres

16h00 Assemblée générale annuelle des membres de l'Association

18h30 Cocktail de bienvenue

19h00 Souper à la Salle du Canton

Hommage à nos «valeureuses pionnières», par Hélène Kirouac

Soirée récréative : musique, danse et chansons
surprise en milieu de soirée

Dimanche le 15 août :

9h30 Messe à l'église de Warwick

10h30 Visite de l'église

11h00 Réception civique à l'Hôtel de Ville de Warwick

12h00 Brunch à la Salle du Canton

Compte-rendu des recherches sur notre Ancêtre, .

tant au Québec qu'en Bretagne, par Clément Kirouac

14h30 Mot de la fin.

Visites libres

Responsable du secrétariat

et du recrutement:

François Kirouac

31, Laurentienne

St-Etienne de Lauzon

(Québec) G6J 1H8

(418) 831-4643